

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 22 JUILLET 1989

## Larry Collins et *Dédale* ou l'art de produire des best-sellers comme un journaliste d'enquête

FRANCINE OSBORNE

Est-il possible d'influencer le comportement de quelqu'un en utilisant des ondes à très basse fréquence? D'abord très sceptique face à cette possibilité, l'écrivain américain Larry Collins y croit et nous en convainc dans son dernier roman, intitulé *Dédale*, *Maze* en anglais.

C'est un thriller, où Américains et Soviétiques rivalisent d'ingéniosité. Une histoire surfaite? Non, car lors de son passage à Montréal, Larry Collins explique que son livre est le fruit d'une

recherche qui a duré plus de deux ans et qu'il s'inspire de faits vérifiés.

D'ailleurs, au début du volume, on nous avertit que l'histoire, romancée, est basée sur des faits. Ainsi, il est vrai que la CIA a déjà fait appel à des médiums pour trouver les sous-marins soviétiques dans les profondeurs sous-marines. Aussi, Larry Collins s'est-il fait confirmer que des recherches sont menées sur la possibilité de programmer à distance le cerveau humain.

### Une carrière mouvementée

D'abord connu pour ses livres écrits conjointement avec Dominique Lapierre, Larry Collins a suivi un cheminement peu banal.

L'écrivain américain est originaire du Connecticut. Il a fait des études en économie à l'université Yale dans les années 1950. Il voulait devenir journaliste, une profession peu prisée dans son milieu. Son père est un éminent avocat, « encore vert à 95 ans », déclare fièrement M. Collins.

Larry Collins se trouve donc un emploi dans la publicité chez Procter and Gamble, à Cincinnati. Ce qui le sauve de cet emploi qu'il trouve très ennuyeux, c'est son service militaire.

« Envoyé à Paris, je suis tombé en amour avec la France et avec mon professeur de français la première semaine », raconte-t-il.

Il n'était donc plus question de retourner aux États-Unis et surtout pas chez Procter and Gamble.

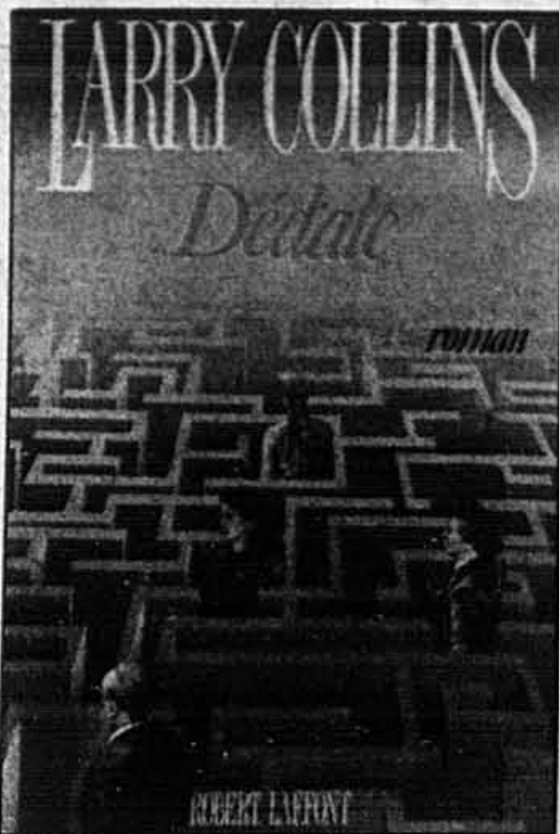
Après avoir quitté l'armée, Larry Collins devient chef de bureau du magazine *Newsweek* à Paris. C'est là qu'il rencontre Dominique Lapierre, qui travaillait chez *Paris Match*. Ensemble, les deux journalistes écrivent des best-sellers historiques comme *Paris brûle-t-il?*, *Cette nuit la liberté*, *O Jérusalem*, *Le Cinquième cavalier* (ce dernier titre étant un roman).

Lors de la publication de *Paris brûle-t-il?*, le *Reader's Digest* en a reproduit des extraits. Le groupe américain a même offert à Collins et Lapierre de financer leur recherche pour deux autres livres. Ce jour-là, Larry Collins donne sa démission à *Newsweek*, au moment où il devait partir pour Saïgon, au Vietnam, et devient écrivain à plein temps.

Mais après 16 ans de cette association, qui a apporté une confortable sécurité financière aux intéressés, Dominique Lapierre a souhaité faire cavalier seul.

Chacun de leur côté, MM. Collins et Lapierre ont continué à produire, le premier avec *Fortitude* et le second avec *La Cité de la joie*.

Même s'ils ne travaillent plus ensemble professionnellement, les deux hommes habitent tous deux Saint-Tropez, sur la Côte d'Azur, et quand c'est possible, jouent au tennis ensemble chaque matin.



### Anglais-français

S'il ne se plaint pas de faire carrière seul, Larry Collins admet que l'ancienne formule avait beaucoup d'avantages. Ainsi, lors de la rédaction de leurs livres conjoints, Dominique Lapierre écrivait un bout en français, tandis que M. Collins faisait de même en anglais. Puis, les deux hommes mettaient leurs écrits en commun et chacun traduisait la contribution de l'autre. En bout de ligne, ils sortaient en même temps la version française et la version anglaise.

Actuellement, Larry Collins rédige en anglais et fait traduire ensuite. Comme il parle un excellent français, il peut surveiller la qualité de la traduction.

Après tant d'années en France, se sent-il devenu Français? « Je me sens un peu comme un fils adoptif, explique-t-il, mais je reste Américain ». Perçu comme un auteur américain, il bénéficie de l'engouement des Français pour l'Amérique. Marié à une Égyptienne, M. Collins a deux fils « parfaitement bilingues », souligne-t-il.

Dans son travail, Larry Collins fait sa recherche lui-même. Le duo Lapierre-Collins n'a eu recours aux services d'un chercheur que pour *Le Cinquième cavalier*.

### Des projets?

*Dédale* étant en librairie, la question qui se pose est de savoir si l'auteur a un autre livre en chantier.

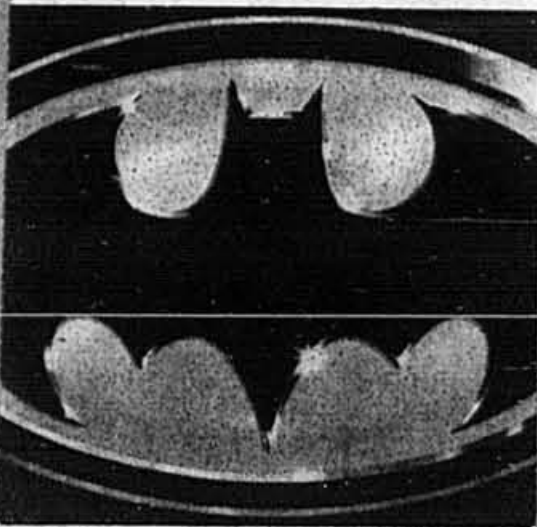
« Bien sûr, dit-il, ajoutant que lorsqu'un écrivain s'arrête d'écrire, quelque chose meurt en lui. » Collins refuse de dévoiler le sujet de son prochain livre, car « je ne veux pas me faire voler mon idée », affirme-t-il.

Comme pour ses autres livres, Larry Collins suit la même procédure. De longs mois de recherche intensive, puis la rédaction. Prochain livre : dans deux ou trois ans.



### Un « opéra » de Monique Bosco

Certains écrivains ont neuf vies. Monique Bosco est de ces écrivains-là. À chacune de ces vies correspond un genre littéraire : le roman, le théâtre, des nouvelles, la poésie et, cette fois, un tout petit livre à la facture hybride, assez proche de l'opéra en effet, *Babel-Opéra*. Lire Jean Basile en page 13.



### Prince reconquiert les palmarès

Avec *Batman* — qui n'est pas la bande musicale du film — Prince revient au potentiel commercial de *Purple Rain*. Il retrouve son côté accrocheur, évite celui qui dérange, et signe un méga-tube, écrit Alain Brunet en page 15.



### Que retenir de Karajan ?

Herbert von Karajan a laissé une discographie énorme — par la quantité d'œuvres enregistrées et surtout par la quantité de «remakes» des mêmes œuvres. Mais il y en a très peu où l'on s'arrête pour dire : ici, la meilleure version, c'est Karajan. Claude Gingras dresse sa «discographie idéale» en page 15.



### Les 25 ans de la Fondation Maeght

Un des lieux d'exposition les plus fréquentés en Europe avec 200 000 visiteurs par année, la Fondation Maeght de St-Paul-de-Vence célèbre son 25<sup>e</sup> anniversaire avec *L'Œuvre ultime*, une exposition consacrée à Cézanne (notre photo) et autres «phares modernes», écrit René Viau en page 15.

## Qui aurait cru le Québec et l'Argentine si proches?

Marie Josée Thériault rassemble des nouvelles des deux extrémités du continent dans un livre qui étonne et ravit par sa mystérieuse unité, l'écriture et la présentation visuelle

GILLES TOUPIN

Nous pourrions facilement soupçonner une impossible concoction. Imaginez, dans un même livre, une vingtaine de nouvelles écrites par des écrivains aussi éloignés les uns des autres que ceux d'Argentine et du Québec; tous ces mondes entre les deux extrêmes du continent, ces cultures, ces États minuscules ou géants, ces guerres, cet espace surtout. Pourtant, ce beau livre, au titre on ne peut plus juste, *Rencontres/Encuentros*, étonne et ravit par sa mystérieuse unité, son ton, des similitudes thématiques surprenantes et sa présentation visuelle.

Ce trait d'union lancé entre le Québec et l'Argentine est une idée de l'écrivaine et éditrice Marie Josée Thériault. Pour le premier titre de sa nouvelle maison d'édition — *Les Éditions Sans Nom* — elle a choisi de faire les choses en grand.

D'abord, une passion pour l'Argentine, des voyages et la question d'entre toutes les questions : « Qu'est-ce qu'on peut faire pour se connaître un peu? » Ensuite, une passion personnelle pour la nouvelle qu'elle pratique, entre autres gen-

res, et la découverte de la faune littéraire argentine adepte aussi de la nouvelle. « Les Argentins sont des novellistes, dit-elle, et les écrivains d'ici aussi. J'ai voulu mettre ensemble des gens qui pratiquent la même chose. Et il y a là-bas — ce qu'on sait très peu ici — une abondance d'écrivains qui publient à 3 500 ou 4 000 exemplaires et qui vendent. Les Argentins sont de grands amateurs de littérature. Malheureusement, sauf pour les Borges ou Cortázar, les écrivains argentins sont peu connus à l'étranger. »

### Une histoire de goûts personnels

*Rencontres* est aussi un beau livre. Papier luxueux, reliure en tissu noir, l'ouvrage est agrémenté de vingt reproductions en couleurs d'œuvres plastiques de créateurs argentins et québécois. Et encore là, ces images ajoutent à l'univers des conteurs; elles offrent une dimension autre à ce voyage insolite fait d'une succession de climats et d'émotions. Mais pourquoi avoir choisi Betty Goodwin, Jean McEwen ou Yves Gaucher, entre autres noms d'ici, et pourquoi telle œuvre

SUITE A LA PAGE 12

# Rencontres Encuentros

Je pense donc je lis

La Presse

## Rencontres/Encuentros

## Quand l'Argentine est si près du Québec

SUITE DE LA PAGE 11

d'un Carlos Canas ou Perez Celis, entre autres créations d'artistes argentins ? « Les critères de sélection, répond Marie José Thériault, ont à voir avec mes goûts personnels. Sauf pour quelques images, vous voyez notamment que j'ai un faible pour le figuratif. Quant aux artistes argentins, j'ai été aidée par Liliane Rodriguez, une Argentine qui vit ici. En fait, avec cette aventure, j'ai voulu me faire plaisir. »

· Livre d'éditeur donc, histoire de goûts personnels, tirage limité à mille exemplaires numérotés, il se cache derrière cette admirable réalisation non seulement une réalité littéraire plus objective, c'est-à-dire la prolifération de la nouvelle québécoise, mais aussi la grande richesse de la nouvelle argentine.

## Des auteurs de prédilection

Dans son texte liminaire, Gilles Pellerin rappelle qu'« une enquête menée par *Nuit blanche* en 1986 révèle que la jeune génération de nouvellistes (notamment les écrivains qui se vouent totalement au genre) ont élu Cortazar et Borges » comme leurs auteurs de prédilection. Il a admirablement rendu hommage aux écrivains de « l'Amérique d'en bas » qui ont eu un ascendant considérable sur nos nouvellistes québécois contemporains.

Côté argentin, l'ouvrage nous offre des grands noms d'une littérature dont les écrivains, au dire du préfacier Oscar Hermes Villordo, ont fait de la nouvelle un des piliers de la littérature argentine : Adolfo Bioy Casares connu surtout pour son roman *L'Invention de Morel* (1940), Isidoro Blaisten, Silvina Ocampo, Juan José Manauta, auteur de *Las tierras blancas*, un classique de la littérature argentine, Cecilia Absatz, Juan Carlos Martini, Vlady Kociancich, Marta Nos et Ana Maria Shua dont le roman *Les Amours de Laurita* (1984) a été porté à l'écran.

On sort de cet entrecroisement de vingt contes avec le sentiment d'avoir exploré des univers étranges, souvent surréels, d'avoir vécu plusieurs vies dans la peau de personnages simples ou fabuleux. Ainsi est ce recueil de nouvelles, avec son rythme ramassé, ses passages rapides d'un monde à un autre, d'un écrivain à un autre, d'une histoire ou d'une époque à une autre.

## Des similitudes étonnantes

Mais encore, sans vous vendre la mèche de ces petits récits, ce sont les similitudes thématiques qui m'ont frappé. Je pense à ce *Rosenberg* de Cecilia Absatz, l'une de mes nouvelles préférées du recueil, où un journaliste désabusé qui tient tout de même à son gagne-pain trouve un subterfuge pour se payer des vacances au frais de son imbécile de patron. Ce thème de la tromperie revient souvent dans les nouvelles de *Rencontres* et il est extraordinairement bien rendu dans *Le Divertissement* de Jean-Éthier Blais qui a su ménager à son récit l'une des chutes les plus délectables de tous les textes réunis dans l'ouvrage.

Grande constante de ces textes également, la qualité de l'écriture qui ne s'est nullement perdue dans les traductions du français à l'espagnol et de l'espagnol au français. Par exemple, *Barrio San Tolmé* de Marie José Thériault s'attache à décrire avec une langue superbe une galerie de personnages visiblement désespérés qui défilent dans une boîte de Buenos Aires. Rien de bien compliqué en somme mais une écriture si savoureuse et si perspicace que cette simple mise en situation révèle un climat ahurissant dont on ne réalise qu'à la toute fin



Marie José Thériault,

PHOTO MICHEL CRAVEL, La Presse

« Les critères de sélection, dit Marie José Thériault, ont à voir avec mes goûts personnels. Sauf pour quelques images, vous voyez notamment que j'ai un faible pour le figuratif. »

l'immense exotisme et, paradoxalement, la grande relativité.

Nouvelles aussi où le désespoir suinte entre les lignes comme dans *Après-midi d'hiver* de Gilles Archambault qui, en quelques pages nostalgiques, refait l'impossible voyage en arrière vers un amour que le narrateur croyait oublié.

## Pas une nouvelle de second ordre

D'autres rencontres sont aussi étonnantes, telles ces atmosphères irréelles mais combien allégoriques de *La bouteille* de Noël Audet et de *Plans pour une fugue au Carmel* de Adolfo Bioy Casares. Dans la première de ces nouvelles, l'auteur raconte la vengeance d'un enfant, dans un petit village de Gaspésie, contre un père inattentif et injuste. Dans la seconde, Casares réussit à merveille à créer un climat orwellien, nous entraînant dans une contrée où les vieux sont systématiquement éliminés à moins qu'ils ne parviennent à s'enfuir de l'autre côté du fleuve... D'autres grands textes se font de l'œil, malgré la diversité des imaginaires, tels ce *Voyage au sud* de Juan José Manauta, où un dénommé Martin et son major chevauchent vers le sud dans une épopée guerrière toute sud-américaine, et *Bleu de Perse* de Louis Jolicoeur qui raconte les mirages et la révérence d'une incroyable traversée du désert en autobus quelque part entre l'Afghanistan et l'Iran; le grand errement toujours de l'homme qui ignore sa finalité

mais qui n'en continue pas moins d'interroger le monde des apparences.

La richesse de *Rencontres* tient bien sûr de la richesse des écrivains qui ont participé à ce collectif mais elle tient surtout au travail de sélection qui n'a pas permis qu'une seule nouvelle de second ordre ne paraisse dans le recueil. Les autres textes, ceux de Isidoro Blaisten (*Carpe diem*), de Diane-Monique Daviau (*L'Œil de Lily*), de Vlady Kociancich (*Leila*), de Juan Carlos Martini (*Quartier chinois*), d'André Major (*La Dernière fois*), de Marta Nos (*Cérémonial*), de Gilles Pellerin (*Entretien*), de Silvina Ocampo (*Celestino Abril*), de Monique Proulx (*Les Bras de l'homme*), d'Elvira Orphée (*Jamais la compassion*), de Ana Maria Shua (*Histoire de famille*) et de Claude-Emmanuelle Yance (*Fragile*) sont autant de petits bijoux du genre que le lecteur découvrirra avec grand plaisir.

Ceux qui n'ont pas tâté de la nouvelle depuis longtemps trouveront dans cet admirable ouvrage toutes les raisons pour renouer avec le genre, d'autant plus que ce trait d'union argentin-québécois se trace avec une bonne dose d'universalité, substance commune à chacun sait de toute grande littérature.

RENCONTRES/ENCUENTROS, Écrivains et artistes de l'Argentine et du Québec, préface de Marie-Claire Blais, L'iminaire de Gilles Pellerin et d'Oscar Hermes Villordo, 20 planches en couleurs, Les Éditions Sans Nom Inc., Montréal, 1989, 271 pages, \$ 137.

## Renaissance d'un roman anglo-africain de la fin du dix-neuvième siècle

YVES DUBÉ  
collaboration spéciale

Ce roman paru en 1883 sous le titre original de «The Story of an African Farm» (portant la signature de Ralph Iron — pseudonyme de Olive Schreiner) a connu, depuis sa parution jusqu'à nos jours, des fortunes diverses — évidemment très contradictoires.

En effet, même si Bernard Shaw, Oscar Wilde, Havelock Ellis et George Meredith l'ont déclaré génial, une bonne partie du vingtième siècle ne lui a accordé aucune attention et ce n'est que depuis quelques années qu'on l'a redécouvert pour retrouver du même coup les qualités qui avaient su fasciner ses contemporains les plus célèbres.

Ce long silence toutefois s'explique assez bien puisqu'il s'agit d'une oeuvre qui, d'une part, bouleverse toutes les idées reçues — (concernant la religion, le rôle des femmes dans la société, l'angoisse de la mort, le sens de l'amour, le jeu de la Création, l'évolution de l'homme placé dans une Nature que le dix-huitième siècle avait enseigné être essentiellement bonne) — scandalisant ainsi à coup sûr tous les « bien-pensants » — et qui, d'autre part, ne semble se préoccuper nullement de la forme romanesque que la littérature continentale européenne avait déjà pas mal affinée à cette époque.

Pourtant ses immenses qualités auraient dû la placer dès sa parution et pour toujours au rang des chefs-d'oeuvre de la littérature universelle. Largement inspirée par la Bible, (Ancien et Nouveau Testament) l'auteur, fille d'un missionnaire luthérien installé en Afrique, a voulu tout remettre en question, interroger le Monde depuis la Genèse jusqu'aux lourdeurs angoissantes du colonialisme, jeter un regard neuf, lucide, en même temps conquérant mais terriblement anxieux sur la Destinée de l'homme à travers l'Univers —

On sent briller en elle une grande passion qui se heurte constamment à la conscience du châtiment qui guette tous ceux qui choisissent de ne pas obéir. Son personnage principal, Lyndall, connaîtra d'ail-

leurs une mort prématurée qui ressemble moralement à s'y méprendre à celle d'Antigone et qui paraît être le prix à payer pour sa délinquance.

Construite selon le modèle biblique — enseignements méthodiques et théoriques par des fables et des contes les illustrant, l'oeuvre consiste en un récit qui s'élabore autour d'images, de tableaux, de visions, de rêves et d'explications de ces rêves (qu'on songe que Freud n'a pourtant pas encore découvert ses théories) de larges fresques qui ressemblent à des séquences filmées mais un récit dans lequel l'auteur intervient à tout moment soit directement ou soit par la bouche d'un personnage pour exprimer son angoisse existentielle — la même qu'on retrouvera plus tard dans la littérature contemporaine — Pour ce faire l'Afrique est évidemment une toile de fond particulièrement bien choisie à cause de son exotisme et de son éternelle représentation de commencement du monde.

Toutefois Olive Schreiner n'a pas l'intention de s'attarder au drame africain pris dans ses particularismes propres mais plutôt au drame de l'humanité qui ne semble plus avoir le courage de conquérir les valeurs essentielles — et ainsi elle rejoint la pensée de Châteaubriand et plus intimement encore celle de Baudelaire prophétisant « la fin

du monde » — ou si l'on veut le saccage des consciences au profit du matérialisme triomphant.

Olive Schreiner, qui fut fouettée par son père parce qu'elle se disait athée, est essentiellement une visionnaire non conformiste et une insoumise tragique. Cela en fait une femme moderne et cela nous explique la renaissance actuelle de son oeuvre qui recèle autant de trésors d'émotion que nos compréhensions contemporaines peuvent encore en saisir. Pour en être convaincu il suffit de relire ses propos sur les revendications féministes. Ils n'ont rien perdu de leur acuité, ni de leur noblesse, ni surtout de leur indéfinissable sincérité.

L'auteur consacra la majeure partie de sa vie à les défendre comme en témoignent les titres de ses autres oeuvres et les remarques de ses commentateurs et des historiens de la littérature anglaise du dix-neuvième siècle.

Pour ma part, je regrette la traduction qu'on a faite du titre. Je ne doute pas de sa valeur commerciale mais je crois que Olive Schreiner, si farouche à défendre ses idéaux, n'y aurait pas reconnu l'empreinte qu'elle voulait donner à son roman.

LA NUIT AFRICAINE, Olive Schreiner, traduit de l'anglais par Elizabeth Janvier, Paris, Phébus, 1989, 358 pages.



## Frederick Prokosch

## La chasse aux papillons est terminée

Agence France-Presse

PARIS

Frederick Prokosch, écrivain américain d'origine autrichienne, qui vient de mourir, à 81 ans, d'une crise cardiaque près de Grasse, dans le Sud de la France, figurait parmi les grands de la littérature du Nouveau Monde.

L'auteur des *Sept fugitifs* vivait en marge, peu connu du grand public. Écrivain inclassable doublé d'un être peu banal, c'était un grand collectionneur de papillons, un joueur de tennis émérite, dont la trajectoire a été marquée par une recherche lancinante du bonheur.

Sa dernière oeuvre, ses mémoires intitulées *Voix dans la nuit* (1984), étaient une autobiographie spirituelle. Prokosch qui disait souffrir de «remémoration totale», ressuscitait les grandes figures tutélaires rencontrées, à l'aide de ce qu'il nommait des

«fragments vivants», des «reliques humaines»: Dylan Thomas ou Bertold Brecht, André Malraux, Vladimir Nabokov ou Thomas Mann.

Né en 1908 dans le Wisconsin de parents autrichiens (père linguiste et mère pianiste), Frederick Prokosch reçoit une éducation éclectique et européenne. À Thomas Mann qui lui demande son ambition, il répond: «Le tennis. Les livres. La chasse aux papillons». Il arrivera à ses fins dans ces trois passions.

Docteur de l'Université de Yale en 1933, il écrit *Les Asiatiques* en 1935, sur le voyage d'un jeune Américain en Asie, suivi de *Sept fugitifs* (1937), dont Albert Camus a dit qu'il s'agissait du premier «roman géographique».

Mais pour Prokosch, grand voyageur à la recherche de papillons rares, de la Méditerranée au Pacifique, de Syrie en Indochine, par la Turquie ou l'Arménie soviétique, l'aventure se situe dans l'esprit. L'éternelle question qui

sous-tend son oeuvre se résume à «Qu'est-ce que le bonheur?» avec la mort comme issue.

Il s'était essayé avec succès dans le pastiche, à la manière des *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar, avec *Le manuscrit de Missolonghi*, de faux mémoires de Lord Byron, ou encore l'empereur mogol dans *le Manège d'ombre*.

Tendresse légère, sensation de bonheur menacé, voluptés dans le désespoir composaient l'atmosphère de ces romans dont se délectaient de nombreux «aficionados» à travers le monde. Ajouter à cela le charme du personnage, veste de tweed, visage buriné, épais sourcils de jais contrastant avec la blancheur de la chevelure.

Il avait finalement mis un terme à sa «vie errante», en se fixant dans le Midi de la France, non loin de Grasse, indifférent à la comédie humaine et à l'accueil de son oeuvre car, disait-il, «se sentir en harmonie avec le monde, au ras des choses, c'est très important».

## Après la mort d'Alejo Carpentier en 80, la disparition de Nicolas Guillen prive la littérature hispanique de l'autre grand écrivain cubain

ALFREDO MUNOZ-UNSAIN  
de l'Agence France-Presse  
LA HAVANE

Le poète Nicolas Guillen, qui vient de disparaître à l'âge de 87 ans, et le romancier Alejo Carpentier, mort en avril 1980, sont les deux écrivains cubains qui ont le plus apporté à la littérature hispanique de ce siècle.

Guillen, plus particulièrement, introduisit dans ce monde la tumultueuse présence du parler populaire avec ses racines sonores et sémantiques africaines.

La colonie espagnole installée à Cuba agit en effet comme récepteur et redistributeur d'un «chargement humain» amené d'Afrique par les trafiquants d'esclaves. Les descendants de ces Noirs, mélangés aux Blancs ou aux Chinois, maniaient pour communiquer entre eux une syntaxe et un lexique que la culture académique considéra comme marginaux jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

Malgré sa culture classique, Guillen, par ses origines, partageait cette grammaire hachée et ce vocabulaire fait d'onomatopées. Il a su entendre la sono-

rité et le rythme de ce langage populaire, comprendre la valeur poétique de ce parler et le manier avec simplicité.

## Poésie néo-africaine

Une poésie «néo-africaine» apparut dans les Caraïbes en 1926, quand Guillen, âgé de 24 ans, écrivait des vers sous l'influence du «plus mauvais Ruben Dario», poète nicaraguayen qui avait rompu au début du siècle avec les règles classiques de la poésie en langue espagnole.

Les principaux «néo-africains» de l'époque, le Porto-Ricain Luis Pales Matos et les Cubains Zacarias Tallet et Ramon Guirao étaient des Blancs de pure souche.

Avec trois livres, Nicolas Guillen changea définitivement les choses: *Motivos de son* (1930), *Songoro Cosongo* (1931) et *West Indies Ltd* (1934). Légèrement emprunt de pittoresque, le premier se voulait un retour à la race de ses aïeux, un renouement à la posture esthétique blanche.

Plus élaboré, *Songoro cosongo* apparut comme un traité poétique du Noir, selon sa propre perspective, et faisant

partie d'un environnement national assumé avec critique. Avec *West Indies Ltd*, il agrandit sa géographie culturelle pour dénoncer l'exploitation des ressources humaines et naturelles par les entreprises étrangères.

Le livre montrait les Caraïbes comme «un grotesque siège de sociétés et de trusts» dans lequel vivait «un peuple bœni-oui-oui où tout allait mal»: cette vision reflétait une pensée qui, trois années plus tard, en 1937, le conduisit à rejoindre les rangs du Parti communiste.

## Contre le fascisme

La même année, Nicolas Guillen participe au deuxième congrès international antifasciste des écrivains pour la défense de la culture», organisé en Espagne en pleine guerre civile. Outre André Malraux, étaient présents Ernest Hemingway et Pablo Neruda: deux noms qui feront partie de la panoplie internationale d'amis qu'accumulera le poète comme Lazaro Cardenas, Enrique Amorim, Boris Polevoi, Jorge Amado, Davis Alfaro Siqueiros, Romulo Gallegos, Louis Aragon et Elsa Triolet.

De sa visite militante en Espagne, il écrivit *Espagne, poème en quatre angoisses et une espérance*, où il se définit comme «fils de l'Amérique, fils de toi (Espagne) et d'Afrique, esclave hier de contre-maitres blancs munis de fouets colériques, aujourd'hui esclave de rougés yankees sucriers et voraces».

En 1947 il publie son oeuvre la plus célèbre, *El son entero* (le son entier), dans laquelle, dira-t-il plus tard, «il nie l'art qui voit dans le Noir un sujet plein de douleur et non pas un intense thème humain».

En 1953, il reçoit le douteux prix Staline de littérature. Après la *Paloma de vuelo popular* et *Elegias* publiés en 1958, il va se dédier presque exclusivement à son engagement dans la politique culturelle du gouvernement castriste arrivé au pouvoir en 1959.

## Eloge à Cuba

En 1964, est éditée *Tengo* (J'ai), un éloge à la Révolution cubaine qui lui vaudra d'être consacré «Poète national».

En 1964 également paraît *Grand zoo*, une collection de brefs poèmes en prose,

ironiques et énigmatiques, révélant sa maîtrise technique pour les divertissements.

Il restera un poète prolifique jusqu'à ce que l'artériosclérose et le mal de Parkinson annihilent ses facultés: *La roue dentée* et *Le coeur avec lequel je lis* (poèmes d'amour et sonnet à François Villon) en 1972, *Un bateau de papier va sur la mer des Antilles* (livre pour «les enfants adultes») en 1978, *Musique de chambre* en 1979 et *Dixièmes* en 1980. Il laisse inachevés des mémoires au titre provisoire de *feuilles volantes*.

De tempérament débonnaire avec une veine érotique qu'il n'usa jamais dans sa poésie publique, Guillen a vécu de nombreuses années à Buenos Aires, Mexico, Paris et Rio de Janeiro. Le français lui fit éviter l'Espagne qu'il aimait.

C'était un sybarite avec un grand sens de l'humour. Dans l'une de ses dernières entrevues, il désigna comme sa boisson favorite: «l'eau, mais en petit cubes de glace». On lui demanda une fois de suggérer une épithète pour sa tombe. Il improvisa: «Je suis là, et je regrette de vous avoir fait attendre si longtemps.»

# Un «opéra» de Monique Bosco

## Faut-il reconstruire la tour de Babel?



**JEAN BASILE**  
collaboration spéciale



**Monique Bosco** PHOTOTHÈQUE La Presse

Certains écrivains ont neuf vies. C'est pourquoi ils n'aiment pas qu'on les tire par la queue. Monique Bosco est de ces écrivains-là. À chacune de ces vies correspond un genre littéraire: le roman, le théâtre, des nouvelles, la poésie et, cette fois, un tout petit livre à la facture hybride, assez proche de l'opéra en effet, *Babel-Opéra*. Des poésies y alternent avec des pièces en prose que l'auteur appelle des «métamorphoses». Le tout est rythmé par des citations de l'ancien Testament. Monique Bosco s'y interroge sur les femmes, le judaïsme, l'exil et surtout la douleur d'être en vie qui est de nulle race, de nul sexe et de nul pays.

On ne peut pas dire que Monique Bosco ait une vision optimiste du monde. Il n'y a pas seulement l'hocoulauste et les événements actuels en Israël où «David et Goliath sont confondus». Voilà des guerres, des famines, des cruautés individuelles comme le meurtre de Martin Luther King. Pour une âme sensible comment faire pour ne pas être révolté? Il y a aussi les désillusions intimes auxquelles nous attachons tant d'importance et avec si peu de discernement. La souffrance personnelle nous apprend, dit Monique Bosco, «qu'il ne faut plus aimer à la légère sinon ces persécutés de la terre, chaque jour plus nombreux, affamés de justice et de pain».

La partie la plus passionnante de ce petit livre, d'une sincérité presque téméraire, est la suite des «métamorphoses». C'est pour Monique Bosco l'occasion de faire le bilan de ce qui paraît être sa propre vie. Jeune juive européenne, prise on sait dans quelle tourmente, elle est venue dans un nouveau pays, le Canada, «après tous mes exodes, toutes mes errances, fille longtemps sans feu ni lieu...» Et voici que l'auteure évoque son rêve: la Tour de Babel, symbole biblique de la séparation des races et des langues, ne pourrait-elle pas être un lieu de communion aussi? Pourquoi le Canada, qui reçoit tant de déshérités et de tant d'origines, ne deviendrait-il pas «une Babel enfin fraternelle où chacun a le droit de vivre selon les lois de son cœur, toutes origines confondues»?

amoureux lassé. Les filles, elles, n'ont pas de noms. Ce sont des entités: «la fille qui ressemble à un caillou» par exemple, ou «la fille au café dans une tasse», ou encore «la fille au carnet à la couverture cartonné» ou enfin «la fille à la plume». On a déduit que ce doit être l'écrivaine sous différents avatars et que le récit aurait quelques connotations autobiographiques.

L'histoire? Ce n'est pas la peine d'y penser car c'est vulgaire. Pour l'auteure, *Lobe d'oreille* est «une étrange expérience d'écriture». Elle y propose la banalité comme l'essence même du récit avec quelques virées du côté du surréalisme. Le tout se veut «quelque peu givrée». Pour la banalité, on ne saurait dire le contraire. Diane-Jocelyne Côté s'y connaît. «Étrange», «expérience», «surréalisme», «givrée» ne sont que des expressions publicitaires dont le seul but est d'excuser le laisser-aller d'une construction vague pour le lecteur, sinon pour l'auteure, on l'espère.

La façon la moins déprimante de parler de ce livre hors de toute littérature, sauf par des mots empruntés à un dictionnaire des idées reçues, est de le comparer à une suite de ces montages que les artistes faisaient avec des matériaux de récupération. Ici, à la place des clous, des culs de bouteilles, des morceaux de bois ou de plâtre, ce sont des émotions et des reminiscences: un amour déçu, une barbe de cinq jours contre laquelle «la fille en chemisier de rayonne blanc» ne s'est pas frottée depuis longtemps, une réflexion sur la condition féminine naturellement, la mort d'une mère. Rien que de l'inédit comme on voit.

Et, naturellement, nous sommes invités à «observer la présence prégnante des rêves pendant une phase de changement». Serions-nous dans le domaine de la psychanalyse? «Cela tient de la névrose, elle le sait maintenant» dit l'auteure mais il y a névrose et névrose. Il en va de bonne névroses comme des bonnes intentions. Ça ne fait pas obligatoirement de la bonne littérature.

On ne devait pas s'acharner sur des tels livres, comme objets, qui ne disent rien, ne vont nulle part, si ce n'est que l'auteure n'est pas sans sensibilité, qu'elle a des trouvailles de langue.

Mon Dieu, on ne sait jamais!

(1) *BABEL-OPERA*, par Monique Bosco, 95 pages, éditions Trois.

(2) *LOBE D'OREILLE*, par Diane-Jocelyne Côté, recit, 110 pages, éditions l'Hexagone.

### Roman policier

# La guerre des cerveaux a commencé



**GILBERT GRAND**

«La guerre froide est finie», répètent à satiété ces jours-ci politiques d'Est et d'Ouest dans un bel élan d'unanimité. Mais, alors que nous nous enfonçons dans le confort béat de la détente, voici qu'en empêchement de tourner en rond, Larry Collins clame haut et fort: «Erreur. Réveillez-vous, la guerre des cerveaux a déjà commencé. Vos dirigeants sont peut-être déjà sous influence».

Bien sûr, *Dédale* est d'abord un bon thriller — genre qui d'habitude flirte allègrement avec le plausible et le vraisemblable. Mais pour le préparer, Collins a enquêté pendant près de deux ans dans les laboratoires occidentaux, ainsi qu'auprès d'anciens agents de la CIA. Il en a ramené la certitude que des équipes américaines, et surtout soviétiques, travaillent activement à percer les secrets du cerveau humain, de façon à pouvoir en contrôler et manipuler à volonté le fonctionnement.

Et pour cela, rien n'est négligé, pas même les phénomènes parapsychiques (médiurnité, voyance, transmission de pensée) que d'aucuns tiennent pour charlatanisme.

Collins réussit habilement à intégrer les dernières trouvailles des sciences du comportement dans une trame romanesque à multiples rebondissements qui ne laissent guère le temps au lecteur de relever les poncifs et les ficelles ou la minceur de certains personnages.

Tout commence donc par l'assassinat à New York d'une voyante qui parvenait à localiser avec exactitude les sous-marins soviétiques dans l'Atlantique. Art Barrington, l'as de la CIA, soupçonne que le KGB a ainsi voulu empêcher les États-Unis de découvrir, eux aussi, l'arme qui permet de contrôler à distance les émotions d'une personne.

Pendant ce temps, à Moscou, les faucons ont conclu que la meilleure façon d'écraser l'intégrisme musulman qui soulève les républiques d'Asie centrale, est d'en faire porter le chapeau au «grand satan» américain. Pour enclencher ce mécanisme infernal, un attentat du Hezbollah contre une base US en RFA suffira.

Alors le président américain, dans un accès de colère terrifiante — provoqué bien sûr par un émetteur soviétique d'ondes à basse fréquence passant et repassant devant la Maison-Blanche —, ordonne l'envoi d'un missile nucléaire sur Qom, la ville sainte des chiites iraniens!

Joe Haldeman traite, dans *Hypnose*, d'un thème similaire sur un mode aussi endiablé mais nettement plus sarcastique. Nick Foley, son héros, a mis au point une machine de la grosseur d'une montre, capable d'annihiler la volonté de n'importe quel être humain. Personne ne pouvant refuser d'obéir à ses ordres, Foley parvient à échapper aux commandos de la CIA et du KGB. Et voilà qu'on signale sa présence au sommet américano-soviétique de Leningrad, dans l'entourage même des deux présidents. Que fera-t-il de son terrifiant pouvoir?

### Un merveilleux conteur

«Le polar, c'est la vie», fait dire Joseph Bialot au héros d'*Un violon pour Mozart*. En fait, au terme de ces 187 pages revigorantes et drôles, bourrées de péripéties et de jeux de mots,



on a surtout envie de crier aux ignorants: «Bialot, c'est la vie». Le dernier écrivain français de polar à étaler un tel bonheur d'écriture et d'invention est Daniel Pennac avec sa *Fée Carabine*. C'est tout dire.

Venu tard à la Série Noire, à l'âge de 35 ans pour être précis, après avoir exercé une foule de métiers, Bialot s'imposa dès son coup d'essai, *Le salon du prêt-à-saigner* remportant le Grand prix de littérature policière 79. Il y révélait, outre un don de virtuose du langage, un univers romanesque coloré et chaleureux, celui du quartier du Sentier à Paris. Suivirent *Belleville (Babel-Ville)*, le Faubourg Saint-Martin, etc.

Onze ans et huit romans plus tard, Bialot parle toujours avec verve de Paris mais il s'attarde cette fois-ci, gageure suprême, au 16<sup>e</sup> arrondissement. Dans un premier chapitre en forme de clin d'oeil, véritable «discours de la méthode» du genre, il plante son décor et ses personnages qui habitent le même immeuble de Passy.

Ce «microcosme sociologique type» (Bialot dixit) comprend, toute profession, race et sexe confondus, un cambiste cardiaque qui fraude sa compagnie et sa compagne, un statisticien de compagnie d'assurance sur la vie qui a la surprise de lire sa nécrologie dans le journal du matin, une directrice de galerie d'art dont la plastique n'est pas aussi toc que les Picasso et Mondrian qu'elle vend, un prof de français en chômage qui enseigne l'argot aux enfants du coin, un contrôleur veuf, un chauffeur de taxi portugais, un étudiant arabe, des épouses et demoiselles volages, etc (mais pas de raton laveur).

Un câble de frein de vélo qui disparaît non sans avoir servi à

étrangler la directrice de galerie et l'action démarre à fond de train, propulsant ce beau monde dans un imbroglio incroyable de trafic d'art, fraude, vengeance et cocufiage, que Bialot s'amuse à compliquer à volonté. Et le lecteur ravi en redemande.

On retrouve presque la même verve, mais assortie d'une méchanceté confondante, chez Pierre Siniac. Ne ratez pas *L'unijambiste de la cote 284*, un de ses meilleurs recueils de nouvelles qui reparait dans Folio Noir. À l'ombre de votre parasol, il fera l'effet d'un cocktail fort à la lime.

### Narcejac sans Boileau

Dans une collection Sœurs Froides heureusement revampée, voici que nous revient Narcejac avec *J'ai été un fantôme*, son premier roman sans Boileau, décédé en décembre dernier. Comme pour se rassurer et conjurer le sort, il amène sa triste héroïne à s'attarder longuement sur les visions précédant la mort, dont elle a été témoin lors de sa tentative ratée de suicide.

Puis le naturel revient au galop: l'intrigue qui se trainait entre un mari falot, philatéliste et impuissant et une épouse encore bouleversée par la trahison de son amant, se transforme en machination à double détente où est pris celui qui croyait prendre. Décidément, le «vieux» a encore la main.

**DEDALE**, Larry Collins, 488 pages, Robert Laffont.  
**HYPNOSE**, Joe Haldeman, 281 pages, J'ai lu no 2592.  
**UN VIOLON POUR MOZART**, Joseph Bialot, 187 pages, Série Noire-Gallimard no 2184.  
**L'UNIJAMBISTE DE LA COTE 284**, Pierre Siniac, 245 pages, Folio noir/Gallimard no 2045.  
**J'AI ÉTÉ UN FANTÔME**, Boileau-Narcejac, 200 pages, Denoël.

### Au plaisir de lire

# Vivre la nuit, avec Jean-François Josselin



**JACQUES FOLCH-RIBAS**  
collaboration spéciale

À quoi sert la nuit? À dormir. Sagesse des nations. À quoi sert de dormir? À rêver. Pourquoi rêve-t-on? Vous allez voir que si je continue ce petit jeu, nous allons arriver à quelque chose de sublime, quelque part entre le Père Freud — dont certains ont dit qu'il fut un des plus grands malfaiteurs de notre siècle — et les Amérindiens qui accordaient aux songes une valeur thérapeutique et prémonitoire, suivant les cas. Ouf.

Donc, supposons un personnage battu, mari, transi. Inventons-le. Pour rire. Il s'appelle Donald Deau. Sa vie éveillée, celle du jour et de la lumière, est une perpétuelle douleur. Douleur comique, non pas seulement parce qu'il est cocu, situation tout à fait épousée par les écrivains depuis Homère jusqu'à Sagan, cocu limpide, lui, Donald Deau, mais aussi parce que sa maison, son auto, ses enfants même, lui collent un «mal de vivre», une fatigue, une sorte de «bleu à l'âme» (entre Baudelaire et Frank) qui, étrangement, sont des douleurs lumineuses, des douleurs du jour.

Que lui reste-t-il, sinon la nuit? Il la partage avec son chat. Alors là, je ne vous raconte pas. Que fait-il la nuit? Il vit, tiens donc, il rêve.

C'était le sujet, et ambigu, du premier récit de ce livre intitulé *Après la nuit, la nuit*, nouvelles, de Jean-François Josselin. Un Monsieur que je ne connaissais pas de lecture, sinon par des articles lus, de ci, de là, et qui en font une sorte de commentaire désabusé, humoriste, distant, ce sont les meilleurs.

Là, il me plaît encore davantage. C'est pourquoi j'ai voulu lire d'autres romans de lui — je prétends que ce sont des romans, petits, j'aime cela. Si la couleur, la lumière, le frémissement ne vous accrochent pas, c'est plus vite fini. Là, tout vous accroche. Dans l'énorme production de nouvelles chez les éditeurs français qui, sans doute, ont aperçu de leurs



**Jean-François Josselin** PHOTOTHÈQUE La Presse

yeux globuleux ce qu'ils nomment un «nouveau créneau», je suis ravi de vous signaler ce recueil-ci: dix nouvelles à mon avis exceptionnelles.

Tenez, une autre? *La fête des pères*. Encore un personnage qui dort, dans une maison amie. Il rêve. Cette fois, le rêve n'a rien de prémonitoire, au contraire, c'est un retour en arrière et c'est la découverte d'une paternité inattendue. Le songe explique le passé, il met le point sur le i. Quand on se réveille, on connaît le nom du père.

(Je suis bien forcé d'utiliser des images pour raconter, sinon je détruis tout le charme de ce court récit, dix pages. Veuillez m'excuser).

Il en va ainsi, dix fois. Notre intérêt ne faiblit pas. Parce que l'imagination de l'auteur est sans doute grande (mais ça, j'en connais d'autres) mais aussi parce que nous sommes en présence, d'évidence, d'un écrivain. C'est-à-dire de quelqu'un qui a une manière, un art de naviguer à la fois en surface, planche à voile, et entre deux eaux avec des incursions vers le fond, sans être lassant, ni savant, ni pédant, ni laborieux des mots et des idées. Choisisant la vitesse, qui n'est pas précipitation.

La littérature, n'est-ce pas la manière? Combien de fois l'ai-je pensé, et dit? C'est moi qui suis le laborieux, je l'admets. Mais avouez que le plaisir de lire, vérifié encore une fois par la découverte d'un style tendre, coquin, subtil, léger, intelligent... cela conforte.

Un petit livre comme celui-ci, contenant dix petits récits, nouvelles, romans, comme vous le voudrez, cela se déguste en claquant de la langue à chaque goulée... Une grosse bouteille d'alligoté. Miracle de la littérature, la bouteille bonne jusqu'au fond et pleine, plus qu'un tonneau. Bravo.

APRÈS LA NUIT, LA NUIT, par Jean-François Josselin, dix nouvelles, 190 pages, collection blanche, Gallimard, Paris, 1989.

**DE RETOUR ACHAT ET VENTE**  
COMPACT DISC  
DIGITAL AUDIO  
LIVRES, CASSETTES, DISQUES, D'OCCASION

3864 St-Denis, 387 Ste-Anne, Montréal St-Jérôme 849-9014 431-7885

**L'ÉCHANGE**  
ACHETE ET VEND AU MEILLEUR PRIX  
disques, livres, cassettes, compact disc usagés  
choix et qualité  
3694 St-Denis 849-1913  
713 est Mt-Royal 523-6389  
METRO SHERBROOKE METRO MT-ROYAL

## PRIX MICHEL-BRUNET

Le Prix Michel-Brunet, doté d'une bourse de 1000\$, couronne le meilleur ouvrage traitant d'un sujet historique, produit par un(e) jeune historien(ne) québécois(e) de moins de 35 ans. Ce prix est régi par les règles suivantes:

- 1) l'auteur(e) devra être résident(e) du Québec et être âgé(e) de moins de 35 ans lors de la parution de son oeuvre;
- 2) l'oeuvre doit être publiée en langue française;
- 3) l'oeuvre peut être aussi bien un livre, un article dans une revue scientifique, un document sonore ou vidéo;
- 4) l'oeuvre doit être publiée durant les 24 mois précédant l'annonce du prix, le 24 juillet de chaque année;
- 5) toute personne ou toute maison d'édition qui désire soumettre une oeuvre doit en faire parvenir trois exemplaires au secrétariat de l'institut, en mentionnant qu'il s'agit du Prix Michel-Brunet;
- 6) le jury sélectionne une oeuvre parmi celles reçues avant le 31 août 1989.

Le jury, dont les membres sont nommés pour trois ans avec rotation annuelle, est constitué, pour cette année de René Hardy, de l'Université du Québec à Trois-Rivières, de Jean Blain de l'Université de Montréal, et de Philippe Sylvain, de Québec.

Institut d'histoire de l'Amérique française (1970)

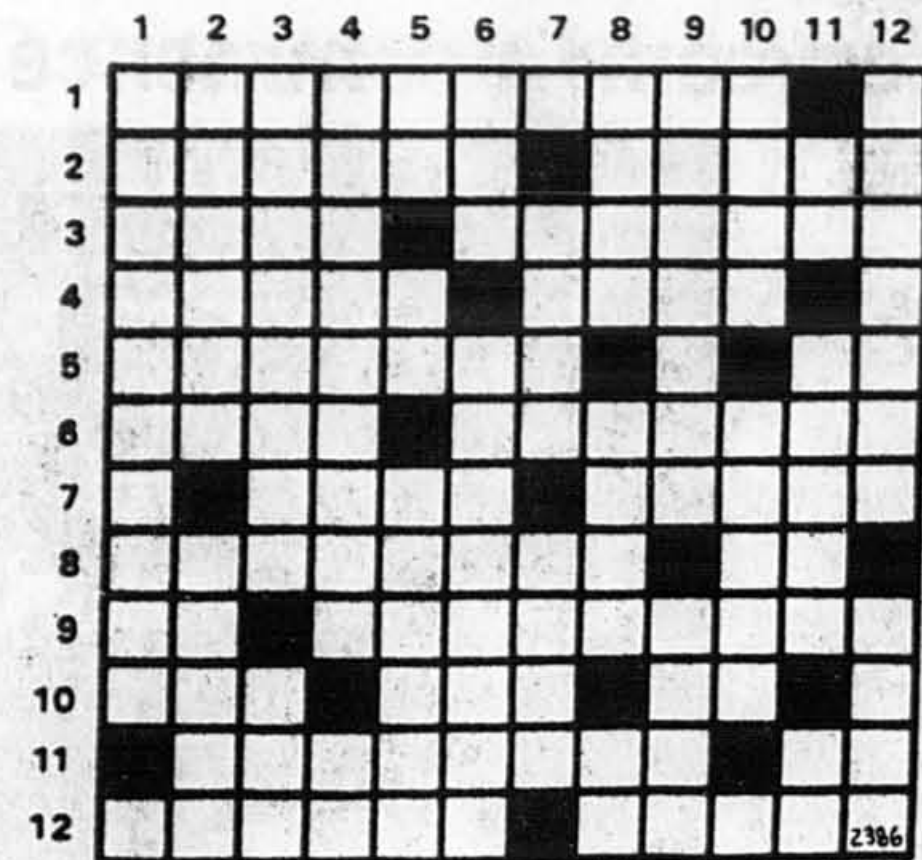
261, avenue Bloomfield, Montréal H2V 3R6 Québec (Canada) (514) 278-2232

# MOTS CROISÉS

# VOTRE HOROSCOPE

26 CAPRICORNE DU 22 DÉCEMBRE AU 20 JANVIER

# RÉPONSE À VOS QUESTIONS



### HORIZONTALEMENT

- 1 Qui relève du droit.
- 2 Le temps futur — Se dit d'une mode.
- 3 Filet pour prendre des oiseaux — Lettres en vers.
- 4 Ricanements — Risquée.
- 5 Sempiternel — Curie.
- 6 Coquille des mollusques — Relatif au nom d'une personne.
- 7 Qui lui appartient — Impératrice d'Orient.
- 8 Archiduchesse d'Autriche — Germanium.
- 9 Roulement bref — Nuage de gaz et de poussières interstellaires.
- 10 Lentilles — Site de Montréal — Sa Sainteté.
- 11 Font la manche — Négation.
- 12 Profession — Ouvrir une fenêtre.

- 8 Fleur — Substance sucrée — Interjection.
- 9 Empêcher d'avancer — Famille italienne.
- 10 Individu — Titre des souverains d'Ethiopie.
- 11 Ile de France — Oiseau — Néon.
- 12 Vieille empreinte — Titre.

### SOLUTION AU PROCHAIN NUMERO



### SOLUTION DU DERNIER PROBLEME

### VERTICALEMENT

- 1 Elle est élastique.
- 2 Inflammation — Elle est salée.
- 3 Désarroi — Manche, au tennis.
- 4 Fait de s'attacher sur — Nickel.
- 5 Symbole chimique — Etain — Poème de Virgile.
- 6 Courroux — Elever moralement.
- 7 Sport — Mouvement d'une foule.

20 DU 22 JUIN AU 22 JUILLET



Votre travail occupe une place de plus en plus envahissante dans votre vie. La satisfaction de votre employeur est aussi acquise, mais au prix de votre équilibre émotif. Il serait utile de vous adonner à un loisir plaisant où vous pourriez vous retrouver. Il se peut que votre conjoint soupçonne quelques écarts sentimentaux, soyez franc.

23 DU 23 JUILLET AU 23 AOUT



C'est une de ces journées où vous vous sentirez excessivement vulnérable. Vous avez les nerfs à fleur de peau et un rien risque de vous blesser. Vous auriez intérêt à éviter toute situation tendue, car vous risquez d'éclater. Une soirée au cinéma ou au théâtre serait indiquée, car vous serez très réceptif et pourrez laisser libre cours à vos émotions.

24 DU 24 AOUT AU 22 SEPTEMBRE



Même si vos idées semblent incomprises au travail, le temps sera votre meilleur allié. Votre persévérance vaincra tous les obstacles et l'on se rangera finalement à vos idées. Surveillez mieux votre alimentation, car l'embonpoint vous guette. La personne aimée vit des moments difficiles. Oubliez vos problèmes pour parvenir à mieux l'épauler.

23 DU 23 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE



Les personnes nées sous ce signe débordent de vitalité tôt le matin. Journée idéale pour entreprendre un travail qui vous tient à cœur et qui demande beaucoup de concentration. Vous ressentirez le besoin de faire plaisir aux gens que vous aimez. Laissez-vous aller, car l'on appréciera grandement vos bonnes paroles ou vos cadeaux.

24 DU 24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE



Votre art de l'esquive atteint un sommet en cette journée. Quoique les gens disent ou fassent, personne ne pourra entrevoir ce que vous pensez réellement. Certaines tâches que vous croyez vôtres, seront supprimées mystérieusement dans votre travail. Un voyage en bonne compagnie se projette.

23 DU 23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE



Un ami qui vous est cher tentera de renouer des liens qui s'étaient perdus. Cela ne sera pas aisé, car le temps aura laissé sa marque. Il vous sera difficile de retrouver des points communs. Un problème surgira durant la journée, mais il sera tellement cocasse que vous en rirez. Le beau temps revient dans votre vie affective.

21 DU 21 JANVIER AU 19 FÉVRIER



Prenez garde à ne pas prendre pour argent comptant toutes les promesses que l'on vous fera. Si vous voulez tenter votre chance au jeu, vous pouvez le faire, car vous avez en ce moment de solides atouts. À la maison, des joies familiales multiples, mais cessez de faire des efforts pour rendre vos proches heureux malgré eux; laissez-leur leur liberté.

20 DU 20 FÉVRIER AU 20 MARS



Pratiquez donc un sport, ceci contribuera à l'assouplissement de votre corps et de votre esprit et vous maintiendra en bonne condition. Sur le plan des amitiés, vous aurez un peu trop tendance à vous laisser porter par les courants et à éviter les décisions personnelles. Du côté du cœur, il semble que vos sentiments ne seront pas en accord avec vos paroles.

21 DU 21 MARS AU 20 AVRIL



Bonne journée pour entreprendre ce qui vous tient vraiment à cœur. Votre concentration sera excellente. Évitez toutefois les plaisirs faciles qui vous laisseront insatisfaits. Côté sentimental, si la personne aimée se fait silencieuse, respectez ce choix même si cela ne vous est pas facile.

21 DU 21 AVRIL AU 20 MAI



Les natifs de ce signe sauront très bien ce qu'ils désirent aujourd'hui. Ils auront les idées claires. Leur persévérance à atteindre leurs buts surprendra leur entourage. Un bonus ou des arranges vous arrivent d'une façon inattendue. L'harmonie la plus complète règne dans votre foyer. Une surprise vous attend.

21 DU 21 MAI AU 21 JUIN



Même si vous êtes sans nouvelle d'une personne que vous êtes très importante, ne la jugez pas trop sévèrement, car elle a peut-être des raisons que vous ignorez et qui sont valables. Des activités multiples sont à votre portée et vous aurez besoin de toute votre énergie. Une soirée fort agréable avec des amis est à prévoir.

■ J'aimerais savoir ce que me réserve l'année 1989 en ce qui concerne le travail, l'amour, les enfants, l'argent. Je suis née le 12 mars 1947 à Verdun à 14 h.

□ En 1989 et 1990, vous n'aurez pas une situation professionnelle facile. Vous devrez probablement accomplir un travail un peu ingrat. Vos tâches quotidiennes seront lourdes. Mais au fur et à mesure que le temps avancera, vous verrez plus clair dans la nouvelle orientation que vous voulez vous donner, à long terme. Même si le travail que vous faites durant cette période n'a aucun lien avec du travail de service, de soins à des gens malades ou en difficultés, vous savez que vous orienterez au cours des prochaines années votre travail dans un domaine altruiste, ou le dévouement donne un sens à ce que vous faites et ce que vous êtes. Après 1990, votre vie sociale s'élargira, votre vie professionnelle sera moins austère, moins limitée, avec comme but commun, un engagement social et humanitaire plus intense. Malgré les rigueurs de 1989 et 1990 et une santé temporairement plus fragile, vous n'aurez pas de problèmes financiers. Des ressources venus d'un conjoint, des avocats donnés par des parents, la grâces temporaire de biens que vous confieront des amis ou des parents, tout cela vous créera une situation financière convenable. Excellente période sur le plan intellectuel, (études, lectures, écritures, conversations enrichissantes). En amour, période d'apaisement, à la suite des tensions de 1987-1988. Bonne période en amitié et dans vos relations avec les enfants.

■ Je suis née à Montréal le 5 mai 1968, à 14 heures. J'aimerais savoir quel est le champ d'étude qui me conviendrait le mieux et ce que me réserve l'année sur les plans du travail, de l'amour et de l'argent? Merci.

□ Vous êtes Taureau, ascendant Vierge. Deux signes de Terre se combinent pour donner à votre tempérament de la volonté, de la ténacité et de la réflexion. Vous aimez travailler avec ordre, méthode, précision. Mais il y a quelques difficultés à se fixer sur le plan affectif et sentimental. Vous aimez batifoler avec un côté flirt et vous entendez rester indépendante de mouvements et de... cœur. Amours doubles parfois, l'un ou l'autre, ou l'un et l'autre. Et les copains d'abord. Les études et le travail sont deux pôles très importants pour vous. C'est bien. Il y a certes des études à entreprendre qui pourraient vous conduire vers la recherche scientifique, la biologie, tout travail de laboratoire, l'écologie et même la recherche génétique. Vous avez le choix. C'est en général un thème assez bien équilibré et vous avez beaucoup de courage. Je vois aussi une certaine chance côté financier. Vous trouverez le moyen d'avoir de l'argent, avec intuition mais aussi par une certaine manière d'innover et de vous organiser. Votre personnalité peut se montrer assez mystérieuse et énigmatique. On ne vous découvre pas facilement. C'est vous qui avez un bon sens d'observation. Heureusement qu'un côté impulsif vient mettre de la fantaisie dans ce thème qui se veut très sérieux. Vous serez davantage fixée sur votre destin vers le mois de novembre et au cours de l'hiver.

Si vous recherchez la réponse à un problème se rapportant à l'astrologie, à partir de samedi à VOTRE HOROSCOPE, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.



VOLTAIRE (François-Marie Arouet dit), né (1694) et mort à Paris (1778) par le portraitiste Nicolas Largillière.

# Candide ou l'Optimisme

— 8 —

Il fallait continuer, mais sa langue devint percluse quand il vit ces deux filles embrasser tendrement les deux singes, fondre en larmes sur leurs corps, et remplir l'air des cris les plus douloureux. Vous avez fait là un beau chef-d'oeuvre, mon maître; vous avez tué les deux amants de ces demoiselles. — Leurs amants! serait-il possible? Vous vous moquez de moi, Cacambo; le moyen de vous croire? — Mon cher maître, répartit Cacambo, vous êtes toujours étonné de tout; pourquoi trouvez-vous si étrange ce dans quelques pays il y ait des singes qui obtiennent les bonnes grâces des dames? Ils sont des quarts d'homme, comme je suis un quart d'Espagnol. — Hélas! reprit Candide, je me souviens d'avoir entendu dire à maître Pangloss qu'autrefois pareils accidents étaient arrivés, et que ces mélanges avaient produit des égyptiens, des faunes, des satyres; que plusieurs grands personnages de l'antiquité en avaient vu; mais je prenais cela pour des fables. — Vous devez être convaincu à présent, dit Cacambo, que c'est une vérité, et vous voyez comment en usent les personnes qui n'ont pas reçu une certaine éducation; tout ce que je crains, c'est que ces dames ne nous fassent quelque méchante affaire.

Ces réflexions solides engagèrent Candide à quitter la prairie, et à s'enfoncer dans un bois. Il y soupa avec Cacambo; et tous deux, après avoir maudit l'inquisiteur de Portugal, le gouverneur de Buenos-Ayres, et le baron, s'endormirent sur de la mousse. À leur réveil, ils sentirent qu'ils ne pouvaient remuer; la raison en était que pendant la nuit les Oreillons, habitants du pays, à qui les deux dames les avaient dénoncés, les avaient garrottés avec des cordes d'écorces d'arbres. Ils étaient entourés d'une cinquantaine d'Oreillons tout nus, armés de flèches, de massues et de haches de caillou; les uns faisaient bouillir une grande chaudière; les autres préparaient des bro-

ches, et tous criaient: «C'est un jésuite, c'est un jésuite! nous serons vengés, et nous ferons bonne chère; mangeons du jésuite, mangeons du jésuite!»

«Je vous l'avais bien dit, mon cher maître, s'écria tristement Cacambo, que ces deux filles nous joueraient d'un mauvais tour.» Candide, apercevant la chaudière et les broches, s'écria: «Nous allons certainement être rôtis ou bouillis. Ah! que dirait maître Pangloss, s'il voyait comme la pure nature est faite? Tout est bien; soit, mais j'avoue qu'il est bien cruel d'avoir perdu mademoiselle Cunégonde et d'être mis à la broche par des Oreillons.»

Cacambo ne perdait jamais la tête. «Ne désespérez de rien, dit-il au désolé Candide; j'entends un peu le jargon de ces peuples, je vais leur parler. — Ne manquez pas, dit Candide, de leur représenter quelle est l'inhumanité affreuse de faire cuire des hommes, et combien cela est peu chrétien.»

«Messieurs, dit Cacambo, vous comptez donc manger aujourd'hui un jésuite? C'est très bien fait; rien n'est plus juste que de traiter ainsi ses ennemis. En effet le droit naturel nous enseigne à tuer notre prochain, et c'est ainsi qu'on en agit dans toute la terre. Si nous n'usons pas du droit de le manger, c'est que nous avons d'ailleurs de quoi faire bonne chère; mais vous n'avez pas les mêmes ressources que nous; certainement il vaut mieux manger ses ennemis que d'abandonner aux corbeaux et aux corneilles le fruit de sa victoire. Mais, messieurs, vous ne voudriez pas manger vos amis. Vous croyez aller mettre un jésuite en broche, et c'est votre défenseur, c'est l'ennemi de vos ennemis que vous allez rôtir. Pour moi, je suis né dans votre pays; monsieur que vous voyez est mon maître, et bien loin d'être jésuite, il vient de tuer un jésuite, il en porte les dépouilles; voilà le sujet de votre méprise. Pour vérifier ce que je vous dis, prenez sa robe, portez-la à la première barrière du royaume de Los Padres; informez-vous si mon maître n'a pas tué un officier jésuite. Mais, si je vous ai dit la vérité, vous connaissez trop les principes du droit public, les moeurs et les lois, pour ne nous pas faire grâce.»

Les Oreillons trouvèrent ce discours très raisonnable; ils députèrent deux notables pour aller en diligence s'informer de la vérité; les deux députés s'acquittèrent de leur commission en gens d'esprit, et revinrent bientôt apporter de bonnes nouvelles. Les Oreillons délièrent leurs deux prisonniers, leur firent toutes sortes de civilités, leur offrirent des filles, leur donnèrent deux rafraichissements, et les reconduisirent jusqu'aux confins de leurs États, en criant avec allégresse: «Il n'est point jésuite, il n'est point jésuite!»

Candide ne se laissait point d'admirer le sujet de sa délivrance. «Quel peuple! disait-il, quels hommes! quelles moeurs! si je n'avais pas eu le bonheur de donner un grand coup d'épée au travers du cors du frère de mademoiselle Cunégonde, j'étais mangé sans rémission. Mais, après tout, la pure nature est bonne, puisque ces gens-ci, au lieu de me manger, m'ont fait mille honnêtetés dès qu'ils ont su que je n'étais pas jésuite.»

## CHAPITRE DIX-SEPTIÈME

### Arrivée de Candide et de son valet au pays d'Eldorado, et ce qu'ils y virent

Quand ils furent aux frontières des Oreillons: «Vous voyez, dit Cacambo à Candide, que cet hémisphère-ci ne vaut pas mieux que l'autre; croyez-moi, retournons en Europe par le plus court. — Comment y retourner, dit Candide; et où aller? Si je vais dans mon pays, les Bulgares et les Abares y égorgent tout; si je retourne en Portugal, j'y suis brûlé; si nous restons dans ce pays-ci, nous risquons à tout moment d'être mis en broche. Mais comment se résoudre à quitter la partie du monde que mademoiselle Cunégonde habite?»

— Tournons vers la Cayenne, dit Cacambo, nous y trouverons des Français, qui vont par tout le monde; ils pourront nous aider. Dieu aura peut-être pitié de nous.»

Il n'était pas facile d'aller à la Cayenne; ils savalent bien à peu près de quel côté il fallait marcher; mais des montagnes, des fleuves, des précipices, des brigands, des sauvages, étaient partout de terribles obstacles. Leurs chevaux moururent de fatigue; leurs provisions furent consumées; ils se nourrirent un mois entier de fruits sauvages, et se trouvèrent enfin auprès d'une petite rivière bordée de cocotiers, qui soutinrent leur vie et leurs espérances.

Cacambo, qui donnait toujours d'aussi bons conseils que la vieille, dit à Candide: «Nous n'en pouvons plus, nous avons assez marché; j'aperçois un canot vide sur le rivage, emportons-le de cocos, jetons-nous dans cette petite barque, laissons-nous aller au courant; une rivière mène toujours à quelque endroit habité. Si nous ne trouvons pas des choses agréables, nous trouverons du moins des choses nouvelles. — Allons, dit Candide, recommandons-nous à la Providence.»

Ils voguèrent quelques lieues entre des bords tantôt fleuris, tandis arides, tantôt unis, tantôt escarpés. La rivière s'élargissait toujours; enfin, elle se perdit sous une voûte de rochers épouvantables qui s'élevaient jusqu'au ciel. Les deux voyageurs eurent la hardiesse de s'abandonner aux flots sous cette voûte. Le fleuve, resserré en cet endroit, les porta avec une rapidité et un bruit horrible. Au bout de vingt-quatre heures ils revirent le jour; mais leur canot se fracassa contre les écueils; il fallut se trainer de rocher en rocher pendant une lieue entière; enfin ils découvrirent un horizon immense, bordé de montagnes inaccessibles. Le pays était cultivé pour le plaisir comme pour le besoin; partout l'utilité était agréable. Les chemins étaient couverts ou plutôt ornés de voitures d'une forme et d'une matière brillante, portant des hommes et des femmes d'une beauté singulière, traînés rapidement par de gros moutons rouges qui surpasaient en vitesse les plus beaux chevaux d'Andalousie, de Tétuan et de Méquinez.

«Voilà pourtant, dit Candide, un pays qui vaut mieux que la Vestphalie.» Il mit pied à terre avec Cacambo auprès du premier village qu'il rencontra. Quelques enfants du village, couverts de brocards d'or tout déchirés, jouaient au palet à

l'entrée du bourg; nos deux hommes de l'autre monde s'amuserent à les regarder: leurs palets étaient d'assez larges pièces rondes, jaunes, rouges, vertes, qui jetaient un éclat singulier. Il prit envie aux voyageurs d'en ramasser quelques-uns; c'était de l'or, c'était des émeraude, des rubis, dont le moindre aurait été le plus grand ornement du trône du Mogol. «Sans doute, dit Cacambo, ces enfants sont les fils du roi du pays, qui jouent au petit palet.» Le magister du village parut dans ce moment pour les faire rentrer à l'école. «Voilà, dit Candide, le précepteur de la famille royale.»

Les petits gueux quittèrent aussitôt le jeu, en laissant à terre leurs palets, et tout ce qui avait servi à leurs divertissements. Candide les ramassa, court au précepteur, et les lui présente humblement, lui faisant entendre par signes que leurs atesses royales avaient oublié leur or et leurs pierreries. Le magister du village, en souriant, les jeta par terre, regarda un moment la figure de Candide avec beaucoup de surprise, et continua son chemin.

Les voyageurs ne manquèrent pas de ramasser l'or, les rubis, et les émeraude. «Où sommes-nous? s'écria Candide. Il faut que les enfants des rois de ce pays soient bien élevés, puisqu'on leur apprend à mépriser l'or et les pierreries.» Cacambo était aussi surpris que Candide. Ils approchèrent enfin de la première maison du village; elle était bâtie comme un palais d'Europe. Une foule de monde s'empressait à la porte, et encore plus dans le logis; une musique très agréable se faisait entendre, et une odeur délicieuse de cuisine se faisait sentir. Cacambo s'approcha de la porte, et entendit qu'on parlait péruvien; c'était sa langue maternelle; car tout le monde sait que Cacambo était né au Tucuman, dans un village où l'on ne connaissait que cette langue. «Je vous servirai d'interprète, dit-il à Candide; entrons, c'est ici un cabaret.»

Aussitôt deux garçons et deux filles de l'hôtelier, vêtus de drap d'or, et les cheveux renoués avec des rubans, les invitent à se mettre à la table de l'hôte. On servit quatre potages garnis chacun de deux perroquets, un contour bouilli qui pesait deux cents livres, deux singes rôtis d'un goût excellent, trois cents colibris dans un plat, et six cents oiseaux-mouches dans un autre; des ragouts exquis, des pâtisseries délicieuses; le tout dans des plats d'une espèce de cristal de roche. Les garçons et les filles de l'hôtelier servaient plusieurs liqueurs faites de canne de sucre.

Les convives étaient pour la plupart des marchands et des voituriers, tous d'une politesse extrême, qui firent quelques questions à Cacambo avec la discrétion la plus circonspecte, et qui répondirent aux siennes d'une manière à le satisfaire.

à suivre

Disques

# Prince reconquiert le Royaume des tubes

ALAIN BRUNET

Numéro UN aux USA, rien de moins. Depuis *Purple Rain*, Prince n'avait pas pondu un disque avec un tel potentiel commercial.

On peut clamer sa reconquête certaine du Royaume des tubes.

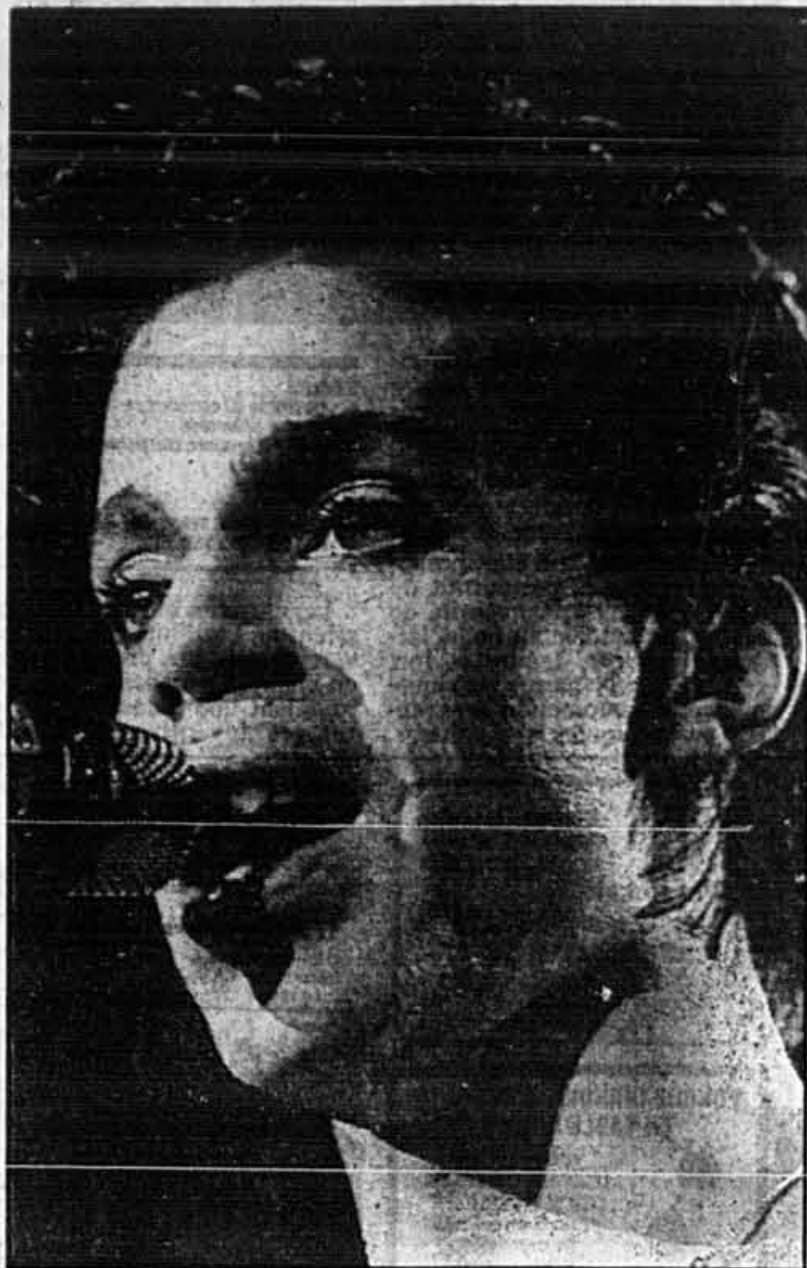
On n'a pas fini d'encenser ce microsillon: plusieurs critiques parlent de son meilleur disque depuis une mèche, on ne tarit pas d'éloges. Mais qu'est-ce qu'on s'énervé!

Il me semble que les disques précédents étaient plus consistants que le dernier; *Sign O' The Times* était un sommet de composition, *Parade* avait introduit le jazz dans les orchestrations princières, *Lovesexy* marquait un retour réussi à l'accessibilité... Mais la conjoncture n'était pas aussi clémente pour le monarque de Minneapolis.

Bien des oreilles avaient fait défection, considérant les derniers microsillons de Prince comme un certain gargarisme plutôt tordu... un glissement à gauche, réservé aux mordus de nouvelle musique ainsi qu'à ses plus farouches partisans. Mais ce «restant» de public rassemblait encore des centaines de milliers de fans! Bien assez pour faire vivre grassement cet artiste prolifique.

Premier méga-hit depuis *Purple Rain*

La suprématie qu'il avait établie avec *Purple Rain* (1984) lui manquait-elle? Il semble que oui. Après avoir passé cinq années exploratoires, Prince avait tenté un disque plus pop en confectionnant *Lovesexy*, mais en vain: la mise en marché de ce produit avait fait faux bond. Nombre de distributeurs américains avaient effectivement boycotté le produit à cause de la pochette «scandaleuse» qui exhibait la vedette nue comme un vers, blottie dans la corolle d'un iris. Yark! Mais ça vous donne tout de même une petite idée du puritanisme qui règne parfois chez mon oncle Sam.



Le Prince des beaux jours

PHOTOTHEQUE, La Presse

Cependant, les bornés n'étaient pas les seuls à émettre des réserves sur Prince. La sensualité à tout le moins particulière de la vedette, son corps maigrichon et velu, ses écuries de pouponnes qui le bichonnent et ses «messages» plutôt baroques (un genre de *peace and love* modifié, où l'obsession sexuelle fait bon ménage avec l'amour infini du Bon Dieu; une vision reprise par Ma-

de ses équations. Prince a évité d'étirer les orchestrations audacieuses, les funk dissonnants et donna, entre autres) en ont démobilité plusieurs, avant même qu'ils se mettent à écouter sa musique si substantielle.

Toutes ces anicroches sont oubliées avec *Batman*. Le pitit dernier de Prince est devenu un méga-tube parce qu'il rassemble les variables les plus accrocheuses

les musiques plus corrosives de sa palette.

Certes, on a quelques excellentes envolées (notamment les pièces *The Future*, *Partyman* et *Lemon Crush*), mais elles se trouvent mêlées à quelques ballades hollywoodiennes un peu raccolleuses - notamment un duo sirupeux avec la belle Sheena Easton.

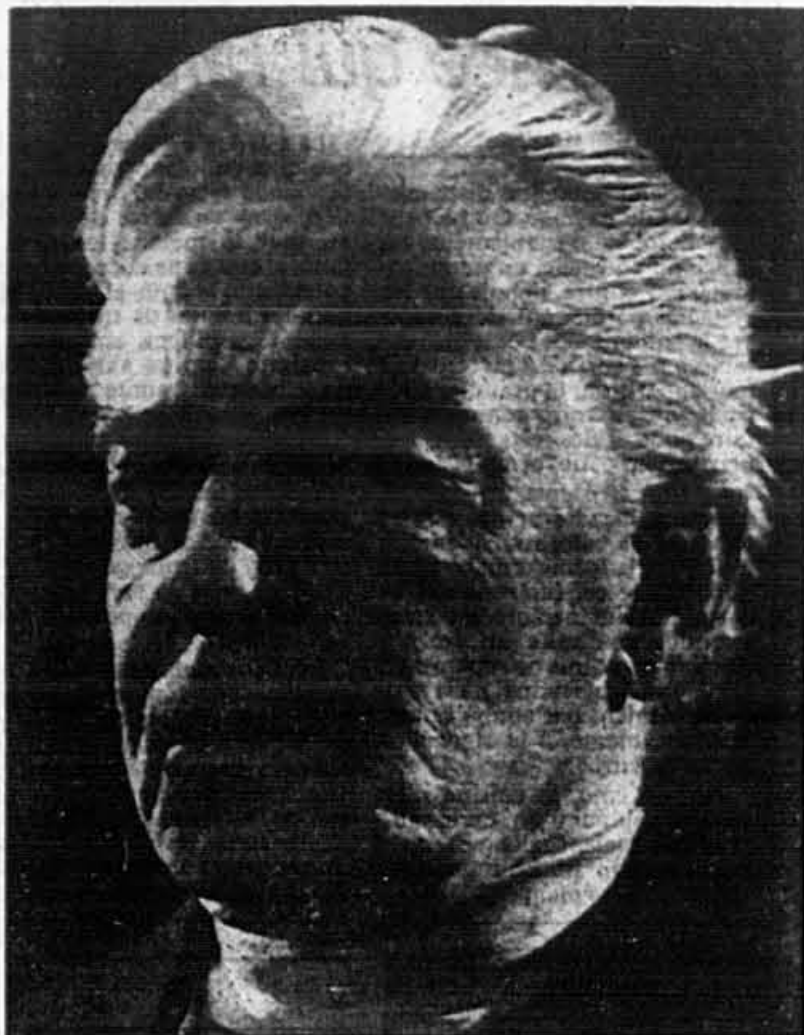
Autour de la thématique *Batman*, Prince a donc trouvé un fil conducteur pouvant catalyser ses flashes les plus commerciaux. Pour réaliser cet exploit, Prince a manœuvré tout seul, embauchant des inconnus pour tel ou tel type de travail: Atalanta Bliss, Femi Jiya, The Clare Fisher Orchestra, Sounds Of The Blackness Choir (soulignons en passant le très beau traitement des choeurs) et bien sûr sa nouvelle protégée Sheena Easton.

Attention, *Batman* n'est pas la trame sonore du film, mais bien un disque autonome qui évoque certains moments forts de la production cinématographique. D'un côté, des extraits de chansons sont reprises dans le film par les personnages eux-mêmes (*Batman*, *The Joker*, *Bruce Wayne*, *Vicky Vale*, etc.) et de l'autre, des bribes de dialogues sont insérés dans la production sur disque. Même la pièce *Bardance* est une interprétation à la Prince du célèbre thème musical; on en a fait une longue chorégraphie sur vidéo, plus ou moins réussie.

En tout et par tout, ce *Batman* est en quelque sorte une extrapolation sonore du film. La véritable trame n'a pas encore été mise en marché, elle a été signée par Danny Elfman, membre du groupe américain Oingo Bongo.

On n'a pas affaire au meilleur disque de Prince, mais son *Batman* le réhabilite parmi les gros vendeurs de pop en série. En ce qui me concerne, *Sign O' The Times* (mon favori), *Parade*, *Around The World In A Day*, le *Black Album* (pirate) et 1999 allaient nettement plus loin. Cette fois, Prince ne surprend pas... et on ne le voit pas trop! Ce qui aide sa cause. Et puis ne profitez-vous pas du raz-de-marée causé par la production cinématographique?

BATMAN, Prince, Warner 92 59361, plus cassette et disque compact.



Herbert von Karajan

PHOTOTHEQUE, La Presse

## Que retenir de Karajan?



CLAUDE GINGRAS

Herbert von Karajan a laissé une discographie énorme — énorme par la quantité d'oeuvres enregistrées et surtout par la quantité de «remakes» des mêmes oeuvres. Quelques exemples: quatre intégrales des neuf Symphonies de Beethoven, jusqu'à sept fois la *Pathétique* de Tchaïkovsky...

Sa mort, cette semaine, nous oblige à nous pencher sur ce testament discographique.

Mais le plus célèbre chef d'orchestre de notre époque était-il, par le fait même, le plus grand? Je ne crois pas.

En fait, en repassant la liste des oeuvres «essentielles» du répertoire d'orchestre et d'opéra, il y en a très peu où l'on s'arrête pour dire: ici, la meilleure version, c'est Karajan.

Il n'avait pas de «spécialité», comme d'autres. Il faisait de tout: du symphonique et du lyrique; de l'allemand, de l'italien et du russe; du romantique, du post-romantique et même du contemporain. Or, aucun chef, comme aucun soliste, n'est également bon dans tout et Karajan ne faisait pas exception. Les grands chefs de l'histoire ont tous été des spécialistes: Furtwängler pour l'allemand, Monteux pour le français, Serafin pour l'italien, Mravinsky pour le russe. Ce ne sont là que quelques exemples. Karajan touchait à tout. C'est peut-être ce qui explique qu'il n'ait pas vraiment excellé dans un répertoire en particulier.

Ma «discographie idéale» Karajan sera donc assez brève.

Cernant ses quatre intégrales Beethoven, par exemple, sa troisième est la plus égale, celle où chacune des symphonies reçoit ce qu'on peut appeler une grande interprétation. Karajan fit ses premiers Beethoven avec la Philharmonia de Londres, pour EMI, et les trois autres avec l'Orchestre Philharmonique de Ber-

lin, pour Deutsche Grammophon. De ces trois intégrales Berlin-DG, c'est celle de 1977 qu'on peut retenir. Elle vient d'être rééditée dans la collection Galleria.

En opéra, trois titres: *Così fan tutte*, de Mozart (EMI), *La Bohème*, de Puccini (London), et *Aida*, de Verdi (EMI). Le *Così* de 1954, avec Elisabeth Schwarzkopf et Léopold Simoneau, n'a jamais été égalé. C'est peut-être la plus grande réussite de Karajan au disque. Le Puccini, avec le Pavarotti des grands jours et Mirella Freni, et le Verdi, avec Freni encore et José Carreras, comptent aussi parmi les grandes versions de ces ouvrages.

Parmi les rares sommets de la discographie Karajan figure encore le coffret Schoenberg-Berg-Webern que le célèbre chef fit avec la Philharmonique de Berlin, et dont DG réédite les titres séparément en compact. L'exception dans tant d'interprétations tout à fait conventionnelles de Karajan, son approche de ces oeuvres de la Nouvelle Ecole de Vienne était tout à fait séduisante: il dirigeait cette musique comme partie intégrante du répertoire courant — comme du Brahms, pour ainsi dire.

Il faut signaler aussi un document historique: le coffret de six disques compacts monté par DG à l'occasion de son 80e anniversaire et réunissant ses premiers enregistrements, réalisés entre 1938 et 1943. Malgré un son monaural qui accuse son âge, on entend là le plus pur Karajan, non encore gâté par la gloire et la fortune.

Plusieurs documents publics existent d'ailleurs de cette heureuse période. Ainsi, les deux enregistrements commerciaux de Karajan du *Requiem* de Verdi sont décevants. Mais son meilleur *Requiem* est un «live» de 1949 réédité par Rodolphe Productions.

La «machine Karajan» aura fonctionné jusqu'au dernier moment. La veille de sa mort, il répétait encore. Il y a quelques mois, il terminait un autre enregistrement d'opéra: *Un Ballo in maschera*, de Verdi, avec Josephine Barstow, Plácido Domingo et Leo Nucci, pour DG.

ARTS PLASTIQUES

# Les 25 ans de la fondation Maeght



RENÉ VIAU

collaboration spéciale SAINT-PAUL-DEVENCE

Un des lieux d'exposition les plus fréquentés en Europe avec 200 000 visiteurs par année, la Fondation Maeght célèbre cette année son 25e anniversaire.

C'est ici qu'ont eu lieu des rétrospectives phares de peintres témoins de notre modernité: Matisse, Chagall, Giacometti, Kandinsky, Dubuffet, Léger...

La Fondation Maeght aura aussi diffusé parmi le grand public des oeuvres d'artistes tels Tapiès, Sam Francis, Rauschenberg, Jasper Johns qui sont devenus les maîtres de notre époque. C'est également la Fondation Maeght qui aura été la cheville ouvrière de manifestations comme cette rencontre inédite entre le poète scénariste Jacques Prévert et ses amis les artistes qui a fait les beaux jours, il y a quelques années, du Musée du Québec ou l'exposition *Miro marrant* présentée il y a deux ans au Musée des beaux-arts de Montréal. Ainsi, à l'affiche de ces 25 ans d'activités, se trouvent donc résumées une traversée plus que significative de l'histoire de la créativité pour ce siècle.

À la base du succès de la Fondation Maeght se trouve le charme

d'un lieu magique, nichée dans les garrigues provençales où la magnifique architecture du catalan Joseph Luis Sert, ami de longue date de Miro, est totalement liée au service du message artistique. En 1961, trois ans avant que cette architecture ne sorte de terre, Aimé et Marguerite Maeght, propriétaires d'une galerie parisienne où, au lendemain de la guerre, les grandes expositions allaient se succéder, ont eu la douleur de perdre leur fils Bernard.

L'affection et la présence d'artistes les aidèrent à surmonter ce drame. C'est ainsi que germa l'idée de créer un lieu de rencontre à Saint-Paul. Autre fils d'Aimé et de Marguerite Maeght, Adrien Maeght est l'actuel président de cette fondation entièrement privée qui n'a jamais reçue de subventions. Le directeur de la Fondation Maeght est Jean-Louis Prat.

Jusqu'au 4 octobre prochain, la Fondation Maeght présente une exposition intitulée *L'Oeuvre ultime*, consacrée aux oeuvres de la fin de la vie d'artistes comme Cézanne; Gauguin; Degas; Renoir; Bonnard; Braque; Rouault; Chagall; Matisse; Mondrian; Klee; Monet; Beckmann; Asger Jorn; Kurt Schwitters et bien d'autres.

Les artistes ne connaissent pas la retraite ni la mise au rencart par le monde du travail. Au soir de leur vie, nombre d'entre eux — et les exemples les plus significatifs sont Matisse et Picasso — connaissent une sorte de flambée de création et une nouvelle jeu-

nesse. En de passages fulgurants, *L'Oeuvre ultime* regroupe une trentaine d'artistes qui n'ont rien en commun si ce n'est que d'avoir fait de leur vie un voyage au coeur de l'expression. Cette présentation nous rappelle que la notion romantique de l'art comme un exorcisme du temps se vérifie par la vitalité étrange de ces dernières périodes. Quand la vie est derrière soi, face à l'urgence, l'art

### La Côte d'Azur des arts

■ Lumière, climat, génie des lieux ont de tout temps stimulé artistes et amateurs d'art: Renoir, Matisse, Picasso, les fauves et plus tard, l'École de Nice et les Nouveaux Réalistes. À Nice, les arts visuels occupent toujours une grande place dans l'image de la ville que l'on cherche à communiquer. La ville aura redoublé d'efforts pour se doter d'un Musée d'art contemporain qui sera inauguré en 1990.

L'été de l'amateur d'art, sur la Côte d'Azur, se sont des manifestations comme cette étonnante première au Musée Cantiani, à Marseille. Les États-Unis de la crise et des années 30 vus par la palette lucide du peintre Edward Hopper y exportent leur mythologie. À Nice, à la galerie des Ponchettes, un centre d'exposition devant la mer, Christo emballa grands et petits paquets: oeuvres parisiennes des années 60 et pro-

jets monumentaux récents comme ces essais de parapluiers qui parsemeront les côtes du Pacifique entre la Californie et le Japon. En une double invitation, le Musée national Fernand Léger de Biot présente, sous le titre évocateur d'*Images des Loisirs*, une trentaine de peintres d'Ingres à Fragonard et Léger, bien sûr, qui consignent des moments de repos, multiples et parfois inédits, sur le silence de la toile. Enfin, la Côte d'Azur des arts pourrait bien être aussi une visite à l'atelier du peintre Pierre-Auguste Renoir qui vécut à Cagnes-sur-mer de 1903 à 1919. On expérimente ici la lumière nacrée de ses baigneuses en humant l'ambiance de ces objets familiers. Dans cette maison, où tout est resté tel que du temps de l'artiste, quelques grands tableaux de Renoir complètent depuis quelques semaines à peine ce lieu émuant.

### Les best-sellers

Fiction et biographies			
1 Une Prière pour Owen	John Irving	Le Seuil	(8)
2 Juliette Pomerleau	Yves Beauchemin	Québec/Amérique	(18)
3 Jackie	David Heyman	Laffont	(3)
4 Une Héritière de haut vol	Judith Michael	Laffont	(4)
5 Le Medianoche amoureux	Michel Tournier	Gallimard	(8)
6 La Belle Vie	Danielle Steel	Libre Expression	(1)
7 Belle ombre	Flora Groult	Flammarion	(2)
8 L'Héritage d'Emma Harte	Barbara Taylor	Bradford Belfond	(9)
9 Mort d'un expert	P.D. James	Fayard	(3)
10 Dédale	Larry Collins	Laffont	(3)

### Ouvrages généraux

1 Moi, je m'en souviens	Pierre Bourgault	Stanké	(8)
2 Le Chemin le moins fréquenté	Scott Peak	Laffont	(26)
3 Père manquant, fils manqué	Guy Corneau	L'Homme	(13)
4 Douces colères	Gil Courtemanche	VLB	(1)
5 La méthode Kousmine	Ass. médicale Kousmine	Jouvence	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Demarc, Ducharme, Guérin, Le Fureteur (Saint-Lambert), Lettre-Son (Outremont), Martin (Joliette), Raffin, Sons et Lettres (Verdun).

## Un livre de monstres pas du tout monstrueux

GILLES ST-JEAN

Time-Life, qui a le don de publier des séries de beaux livres sur tous les sujets imaginables, en a une nouvelle à proposer aux amateurs de sujets ésotériques et mystérieux.

Dans cette collection, *Monstres de légende* propose un tour d'horizon de toutes les créatures hideuses sorties de l'imagination de l'être humain depuis des siècles, en reliant parfois les créatures en question à des êtres réels.

On parle naturellement du Monstre du Loch Ness, du Kracken, du Sasquatch, du Mokélé-mbémbé (une bête africaine grosse comme un hippopotame, au cou étiré, à la forte queue et aux pieds de griffon) sur le comp-

te duquel des «bruits» circulent depuis deux siècles, et autres fantaisies de la nature.

Le livre de quelque 140 pages consacre également quelques pages à des êtres qu'on croyait disparus ou imaginaires mais dont des savants ont fini par démontrer l'existence, comme le lézard géant de Komodo et le coelacanth. On a également un chapitre sur les monstres cinématographiques.

Beaucoup d'images, des textes courts et précis et une bonne bibliographie.

Le livre est disponible en librairie.

MONSTRES DE LÉGENDE, Collection «Les mystères de l'inconnu», Time-Life, \$24,95.

**Restaurants**

Fêtez l'été

au restaurant

**Fondue chinoise à volonté**

(du dimanche au vendredi inclus)

**995\$**

**BRUNCH MUSICAL DU DIMANCHE**

**1095\$**

**Rôti de boeuf dans la côte à volonté 1295\$**

10174, boul. Pie-IX, Montréal-Nord Tél.: 321-2340

**NOUVEAU**

Soirées musicales avec danse

les vendredis, samedis et dimanches avec Solange Rochas et Gaston Ouellette au piano

Une tradition montrealaise depuis 1938

# Moishes

Le restaurant est fermé et rouvrira le 31 JUILLET

Restaurants

Qu'est-ce qui fait le restaurant: la cuisine ou le vin?

FRANÇOISE KAYLER

Les demi-bouteilles disparaissent du paysage. On ne peut plus boire convenablement, en rouge ou en blanc, en demi-formats. Par contre, depuis que les systèmes permettant de conserver le contenu des bouteilles entamées à l'abri de l'air ont fait leur apparition, la pratique d'offrir le vin au verre commence à faire pousser des restaurants qui privilégient cette formule.

Le Clos St-Denis, dans la lignée des façades et des petites terrasses de cette rue vivante, a opté pour la formule du bistro à vins. L'idée est intéressante. La carte des vins explore plusieurs avenues et donne un certain nombre de points de repères. En salle, tout le personnel n'est malheureusement pas apte à renseigner ou, même, à la rigueur, à parler de vins.

De son côté, la cuisine n'est pas à la hauteur d'un service aussi souple mais, également, aussi exigeant. On ne boit pas (pas toujours) sans manger.

La salade de gesier enfouissait quelques petits morceaux de cette viande à saveur très particulière dans un fatras de crudités où tout se mêlait: le frais, le fané, le cuit dans une vinaigrette antérieure, le doux et l'amer. De grandes feuilles de trévisse, totalement gaspillées, sortaient de l'assiette comme s'il s'agissait d'un bouquet monté à la japonaise.

La même salade (si semblable qu'en cuisine on a placé par erreur sur le toast au fromage dans l'assiette de gesiers) servait de support au crottin chaud, petite tartine de fromage de chèvre, agréable mais au service disproportionné par rapport à celui de la salade.

Les deux plats principaux, une escalope de saumon et un magret de canard, étaient servis entourés de la même garniture de légumes beaucoup trop cuits et sans rapport avec le point central de l'assiette. Le poisson était une beau spécimen et la cuisson un peu trop poussée ne l'abimait pas. La poitrine de canard était

tendre, sans beaucoup de saveur.

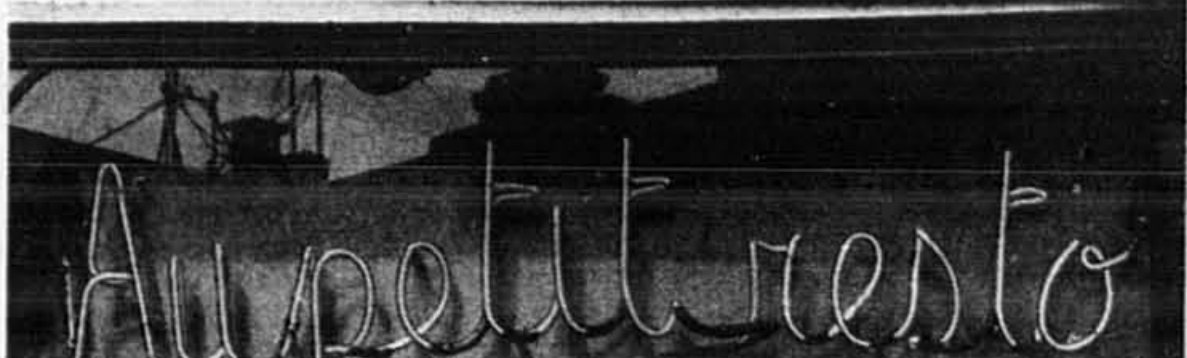
Au dessert, le sorbet à l'orange était bizarrement marié à une crème de marrons. La Tatin n'en était pas une, tarte aux pommes attendant sous sa cloche qu'on la réchauffe. Le vrai dessert, c'était un verre de sauterne. Après!

Avant vin, taxe et service, ce menu pour deux montait l'addition à \$45,50

LE CLOS ST-DENIS  
3863, rue Saint-Denis  
982-0851

Le Petit Resto fait partie de ces restaurants où l'on apporte son vin. Avec le temps il est rapidement devenu un restaurant d'habitués et, comme on connaît la qualité de sa cuisine et la variation de ses menus, on peut faire des mariages honnêtes.

Les rillettes avaient belle apparence et bon goût. D'autant mieux qu'elles étaient servies à la bonne température et que le pain était frais et croustillant. La soupe froide au concombre se



passait de gorgées de vin. Rafraichissant, autant par sa nature que par la température du service, il était abondamment garni de zestes de citron fins comme des cheveux, et qui parfumaient agréablement la douceur de cette préparation laiteuse.

Le tournedos, qui était proposé « béarnaise », permettait de doser à sa guise la quantité de sauce. La viande était belle, largement coupée, tendre et fort rouge. Elle était garnie classiquement et les pommes de terre sautées avaient toutes les qualités.

Rillettes  
Soupe froide au concombre  
Tournedos béarnaise  
Crevettes à la purée d'artichaut  
Crème caramel  
Gâteau maison  
Cafés  
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: \$29,50

Les crevettes et l'artichaut faisaient un beau ménage, rose sur vert tendre. Les crustacés bien en chair, et en chair ferme, entouraient une purée d'artichaut relevée aux olives vertes qui

ajoutaient un certain piquant à cette garniture légère.

Au dessert, la crème caramel avait le défaut d'être un peu trop sucrée. Le gâteau maison, fin et léger, était servi sur une crème anglaise discrète.

Le décor du Petit Resto est simple, agréable et sans prétention. Autant que le service mené avec gentillesse et compétence, il crée l'ambiance.

AU PETIT RESTO  
4650, rue Montana  
598-7963

Restaurant aux chutes de Richelieu  
Brunch tous les dimanches  
Fine cuisine italienne

486, 1ère Rue, Richelieu Tél.: (514) 658-6689

BETTER RESTAURANT  
SAUCISSES EUROPEENNES ET BIÈRES IMPORTÉES  
Montréal  
4382, boul. Saint-Laurent 845-4554  
1310, boul. de Maisonneuve est 525-9832  
1430, rue Stanley, Métro Peel 848-9859  
Saint-Sauveur  
61, de la Gare 227-8591

Une maison réputée pour la fraîcheur de ses fruits de mer et sa fine cuisine française.  
Le Flocon  
540, rue Duluth est, Montréal  
APPORTEZ VOTRE VIN  
Réservations: 844-0713  
TABLE D'HÔTE  
à partir de 1395\$  
Ouvert du lundi au dimanche de 16 h à 23 h 30

L'ULTIME  
Une découverte gastronomique  
Restaurant de fine cuisine  
5393, boul. Gouin ouest  
332-1706  
Salon pour vos réceptions de groupe

Cuisine française appréciée des gens d'ici  
le st-malo inc.  
De 11h30 à 23h00  
Fermé le dimanche  
(514) 845-6327  
1605, rue St-Denis  
Montréal, Québec

Aux délices de Szechuan  
Gastronomie pékinoise et szechuannoise  
1735, St-Denis  
844-5542  
(Membre de l'A.R.Q.)  
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

Solmar  
MONTREAL AU  
MENU DE GALA AVEC VIN INCLUS  
DINER AVEC ÉLÉGANCE  
AU SON DE LA MUSIQUE DE CARLOS AU PIANO  
ET LE FADO AVEC JOSE JOAO  
111, rue Saint-Paul est 861-4562  
Beaucoup de stationnement 861-3210

SPECIALITES MAROCAINES AUTHENTIQUES  
11 ANS DÉJÀ  
COUSCOUS • PASTILLA  
MÉCHOU  
Salle de réception  
Traiteur pour toutes occasions  
Meilleur restaurant  
Gaut et Millau  
Service de val et de parking  
DANSEUSES DU VENTRE EN SPECTACLES  
Medina  
de Marrakech  
3464, rue Saint-Denis  
Métro Peel 282-0359

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE  
SUR RÉSERVATION  
LES SAMEDIS ET DIMANCHES  
CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE  
Festival de cuisines de grenouille  
Petite table  
Capacité de 6 à 20 personnes  
Les Trois Lanternes  
6218, rue St-Denis  
Sur réservation 276-9971

Buffet  
Vendredi, samedi et dimanche soirs dès 17 heures.  
Rôti de boeuf à volonté  
Grand choix de salades, choix de plats chauds, variété de desserts, thé ou café  
\$12.99  
Venez déguster une bonne Sangria cet été  
295 ouest, rue Saint-Charles, Longueuil  
3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier

Brunch  
Dimanche de 10 h 30 à 15 h  
Oufs et crêpes préparés à votre goût  
Frais du jour: Croissants, viandes froides, salade de thon ou saumon rose, salades assorties, boeuf bourguignon, saucisses, jambon à l'échelle et ananas, bacon, fèves au lard, oeufs brouillés, pâtisseries maison, salade de fruit frais, jus d'orange, thé ou café.  
Enfant moins de 10 ans 50%  
\$11.99  
incluant: salade et dessert, thé ou café.  
677-6378  
Stationnement gratuit  
Principales cartes de crédit acceptées.

CHEZ  
Bulch Bouchard  
FERMÉ DU 16 AU 30 JUILLET  
BONNES VACANCES À TOUS  
881, boul. de Maisonneuve Est  
Rés.: 527-1221  
Métro Berri-UQAM  
Sortie couloir Dupuis

Lanterna Verde  
Fondue au concombre de la Nouvelle-France  
620 A BOUL. ST-JEAN, POINTE-CLAIRE  
695-5333  
SALLE DE RÉCEPTION

LE VIEUX PÊCHEUR restaurant maritime  
VALEUR INCOMPARABLE  
LES PLAISIRS D'AUJOURD'HUI AUX PRIX D'HIER  
CÔTE DE BOEUF AU JUS 14 on. 1195\$  
LUNDI: JOUR DES CREVETTES  
Crevettes «Ocean Garden» à volonté 1295\$ par pers.  
MARDI FESTIN DE GRABES  
Pattes de crabes «QUEEN» à volonté 1595\$ par pers.  
SAM. 22 JUILLET PETONCLES AU SHERRY  
DIM. 23 JUILLET BROCHETTE DE POULET ET 3 CREVETTES GÉANTES  
LUN. 24 JUILLET PRE ET MAREE (Filet mignon, 6 on. et 3 scampis d'Islande)  
MAR. 25 JUILLET DÎNER, SCAMPI D'ISLANDE  
MER. 26 JUILLET BROCHETTE DE CREVETTES GÉANTES et PETONCLES  
JEU. 27 JUILLET DÎNER, CREVETTES et SCAMPI D'ISLANDE  
VEN. 28 JUILLET LIVRE DE CREVETTES DÉCORÉES AU BEURRE À L'AIL  
INCLUANT: pain et beurre, salade verte fraîche ou salade de chou crémeuse, pomme de terre au four ou frites, ou riz savoureux et légumes frais.  
FESTIVAL DU HOMARD  
2 HOMARDS VIVANTS 1395\$ par personne  
TABLE D'HÔTE POUR SOUPER HÂTIF  
5 SUCULENTES QUEUES DE HOMARD DES CARAÏBES ou FILET DE SAUMON FRAIS DE L'ATLANTIQUE ou 6 on. FILET MIGNON et 3 QUEUES DE HOMARD DES CARAÏBES.  
Y compris: Soupe du jour maison ou jus de tomate, salade verte ou salade de chou, dessert, café ou thé.  
DU DIMANCHE AU VENDREDI, DE 17 H À 18 H 30  
1300, Transcanadienne, Dorval  
(Station-service Ultramar, à l'est du boul. des Sources)  
STATIONNEMENT GRATUIT Pour réserver, composez: 603-1320

La super-soirée de la marine plus excitante que jamais sous le thème «LA CROISIÈRE EN DÉLIRE»  
Le capitaine vous invite à une soirée-spectacle inoubliable incluant:  
une orgie culinaire internationale arrosée d'une bouteille de vin par pers. avec service en patins à roulettes — danse.  
Un seul prix tout compris!  
Tous les dimanches, SUPER-BUFFET-BRUNCH à partir de 11h 12,50\$ par pers. Prière de réserver  
le vieux rafiote 406, rue St-Sulpice, Vieux-Montréal  
Rés.: 288-7770

ROSBIF AU JUS \$19.95 (GRATIS POUR DEUXIÈME PERSONNE)  
COMPRIS: POMMES DE TERRE RÔTIES, LÉGUMES, SALADE CROUSTILLANTE ET PAIN MAISON.  
AVEC CE SPÉCIAL SEULEMENT  
POUR \$1.99 DE PLUS, LE PLUS GRAND ET LE MEILLEUR COMPTOIR DE SALADES, HORS-D'ŒUVRE, PÂTES, POISSONS ET FRUITS FRAIS À VOLONTÉ.  
VALABLE POUR LE MOIS DE JUILLET  
La Diligence 7385, BOUL. DÉCARIE  
731-7771

LE PIMENT ROUGE WINDSOR LAURIER  
CUISINE SZECHWANNNAISE D'UNE CLASSE À PART  
«Du grand art culinaire chinois»  
«Un plaisir sans cesse renouvelé»  
Centre-ville de Montréal 1170, rue Peel 866-7816  
Outremont 1020, av. Laurier ouest 272-2828  
Richard Bizier et Normand Harvey  
Au Jour le Jour (Radio-Canada)

SUPER SPÉCIAL À VOLONTÉ!  
PROFITEZ DE VOS VACANCES ET VENEZ À LA  
LA FONDERIE  
SALADE CÉSAR  
FONDUE CHINOISE  
BOEUF-POULET-CRECVETTES  
FONDUE AU CHOCOLAT  
CAFÉ À VOLONTÉ 1995  
DU 17-31 JUILLET  
10145, rue Lajeunesse (angle Sauriol)  
382-8234

Sancho Panza  
Fine cuisine espagnole et française  
Spectacle de flamenco  
DU JEUDI AU SAMEDI 20 H 30  
Spécialité: PAELLAS  
Ouvert tous les jours  
Menu spécial pour groupe  
3458, avenue du Parc près de la rue Sherbrooke 844-0558

Le Caveau  
La petite boîte où l'on mange bien.  
Table d'hôte midi et soir  
Salon privé disponible  
Ouvert le dimanche  
Au 2063, rue Victoria 844-1624

GROUPEMENT QUALITÉ MONTRÉAL INC.  
Réunis pour mieux vous servir  
La Capannina  
Restaurant Italien  
Vos Hôtes: Kitty et Mariano  
2022 STANLEY 845-1852

RESTAURANT PORTO FINO  
Grande cuisine italienne  
2040, rue de la Montagne 849-2225 849-0726

Le Armoricain  
Un vent de Bretagne dans la cuisine française!  
1550, Fullum (coin Maisonneuve) 523-2551  
Fermé le dimanche  
Réouverture le 1er août

La Sila  
Le raffinement de la cuisine italienne  
VACANCES ANNUELLES du 23 juillet au 14 août  
Ouvert à partir de 17h30  
2040, rue St-Denis 844-5083

LES HALLES  
Le cœur de Paris au centre de Montréal  
Parler d'affaires aux Halles est un plaisir  
1450, rue Crescent 844-2328  
Menu du jour du mardi au vendredi  
Le soir, nos spécialités ou notre table d'hôte gourmande du lundi au samedi  
Acceptons des groupes jusqu'à 45 personnes  
J. Landrieu, propriétaires depuis 1971

Le Petit Resto  
Depuis 1966 le restaurant français recommandé par les grands magazines  
Pour toutes vos célébrations de deux à cinquante personnes.  
1209 rue Guy, Montréal 934-0473

ÉLÉGANCE ET RAFFINEMENT D'ITALIE  
Musique «Lives au piano le soir»  
Baci  
RESTAURANT-BAR  
095 MCGILL COLLEGE, MONTRÉAL  
TEL.: 289-7901

LA RAPIÈRE  
La vraie cuisine française régionale du sud-ouest  
Vos hôtes: Louis et Lise Naud  
1490, rue STANLEY (Métro Peel) 844-8920 - 844-5670  
Salle de réception, groupes de 10 à 50 - fermé le dimanche

RESTAURANT Le Piemontais  
Cuisine italienne et française  
Nous serons de nouveau à votre service à partir du 24 juillet des 11 h  
1145A, rue De Bullion 861-8122  
Fermé le dimanche